

Le Canard Qui Aimait Les Poules

**ot
soft**

Carlos Nine

Le canard qui aimait les poules



Albin Michel

Carlos Nine

Le canard qui aimait les poules



Albin Michel

Carlos Nine

Le canard qui aimait les poules



Albin Michel

Traduction : Jean-Michel Boschet

© Carlos Nine, 1999

Pour la traduction française :

© SEFAM, 2000

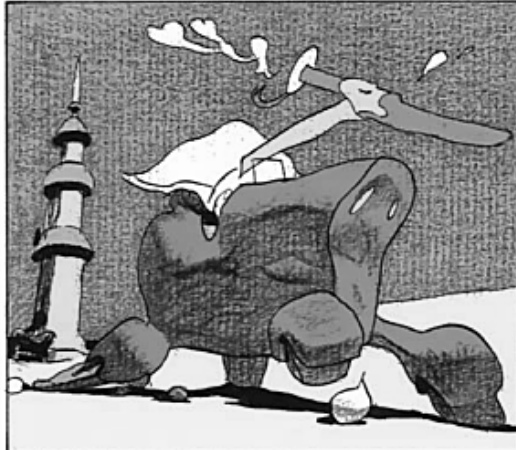
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-11625-7

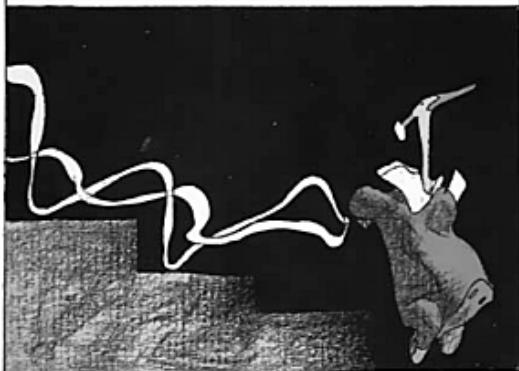
CALON

dans

Bidou



LA CHALEUR DE LA NUIT M'ENVELOPPAIT COMME UN SUIRE. LA SUEUR DÉGOULINAIT DE MON COU ET GOUTTAIT DE MON BÈC. MA PETITE BAGNOLE REBONDISsait SUR LA CÔTE CAHOTANTE.



DES PENSÉES ERRATIQUES ET CONFUSES TOURNAIENT SANS FIN DANS MA TÊTE. ÉTAIT-CE À CAUSE DE LA CHALEUR ? MON AUTO GLISSAIT DOUCEMENT, MAINTENANT.



JE MONTAIS LABORIEUSEMENT LA CÔTE DU MONT CHINGOLO LORSQUE UN ORI RETENTIT DANS LA NUIT. C'ÉTAIT CU-CU. PARFAITEMENT ! LA DÉLICIEUSE CU-CU ELLE-MÊME !



AU SECOURS !

COMME UN ÉCLAIR, IL ME VINT À L'ESPRIT L'IMAGE DE MORRONGO, LE CHAT, CET ESPÈCE DE FÉLIN DÉBILE QUI CHERCHE À SE LA FAIRE DE TEMPS À AUTRES. PLUTÔT FRÉQUEMMENT, MÊME !



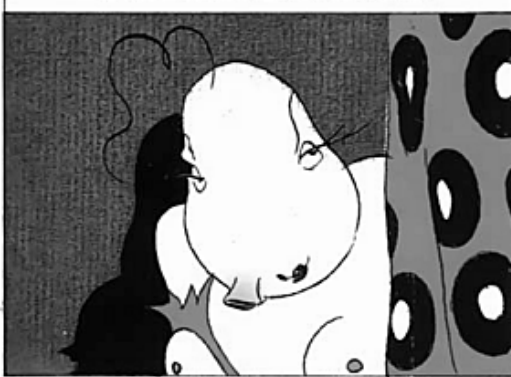
LES CRIS PROVENAIENT DE L'IMMEUBLE BIDU.
EN IMAGINANT CET IGNOBLE MORRONGO SUR LE CORPS TIEDE
ET TENDRE DE CU-CU, MES PLUMES SE HÉRISSENT DE DÉGOUT.



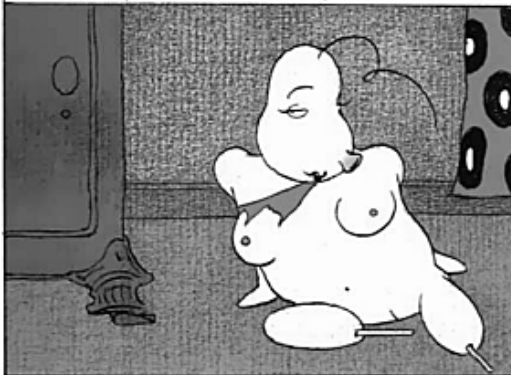
JE BONDIS COMME UN FAUVE SUR LE MONSTRE QUE
J'AFFRONTAI AVEC UN COURAGE ADMIRABLE. J'EUS
L'IMPRESSION QU'IL N'APPRÉCIA GUÈRE...



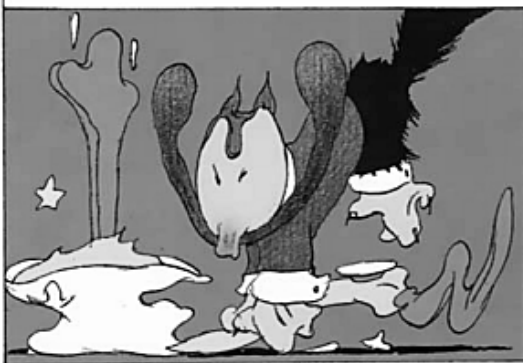
J'ÉTAIS SONNÉ, MAIS PAS SUFFISAMMENT CÉPANDANT POUR NE
PAS REMARQUER LE REGARD PERVERS DE CU-CU. UN SOURIRE
HUMIDE ET OBSCÈNE ÉCLAIRAIT SON VISAGE.



SUR LE SOL, CU-CU S'ARRANGEAIT HABILEMENT POUR QUE CE
QUI RESTAIT DE SES VÊTEMENTS NE CACHÂT PLUS RIEN DE SON
CORPS. SES SEINS LOURDS ME TROUBLAIENT ET, APPUYÉE SUR
UNE AILE, ELLE ME REGARDAIT DE FAÇON PROVOCANTE.



LES FORCES DÉCUPLEES PAR LE DESIR, MORRONGO ME SAISIT
PAR LE COL ET ME PROJETA VIOLEMMENT SUR LE SOL.

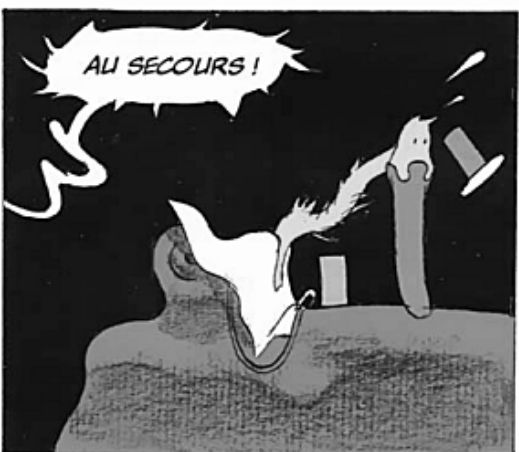


UN DESIR BESTIAL S'EMPARA DE MOI ! JE BALANÇAI UN VIOLENT
COUP DE PATTE DANS LES TESTICULES DE MORRONGO !



JE FILAI UN COUP DE BOULE DANS L'ESTOMAC
DU CHAT QUI FUT MIS HORS DE COMBAT.

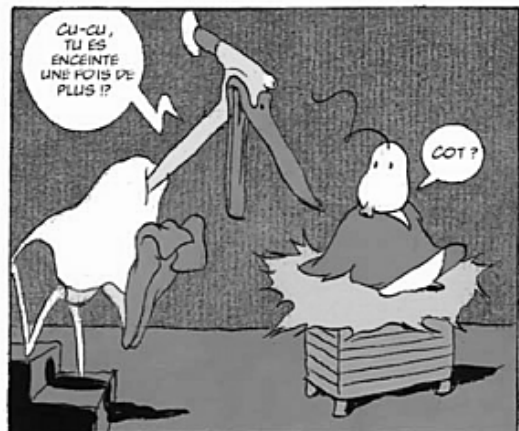
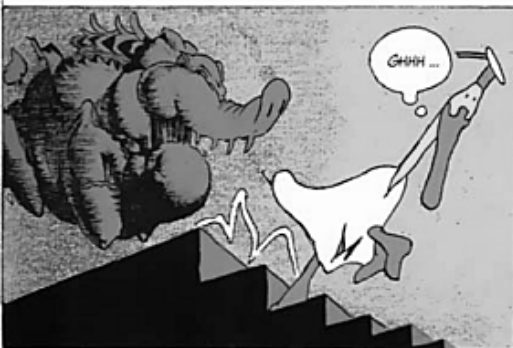






ANGOISSE.
INCERTITUDE. UNE VIE
SANS BUT. RONDE INFER-
NALE DE FANTASMES. EN
BREF, TOUTE MA VIE.

LES CUITES INCESSANTES DE MON PÈRE ET L'ÉTERNELLE
INDIFFÉRENCE DE MA MÈRE M'AVAIENT MARQUÉ À TOUT JAMAIS.
QU'ÉTAIS-JE, EN DÉFINITIVE ? CANARD OU JARS ? CE DOUTE
OBSCÈNE ME RONGEAIT SANS FIN.



J'ÉTAIS DINGUE DE CU-CU, CETTE POULE MAUDITE.
SON REGARD TROUBLE ET ENDORMI ME TRAVERSAIT LE CORPS
ET ME FRAPPAIT COMME UN DIRECT À L'ESTOMAC.

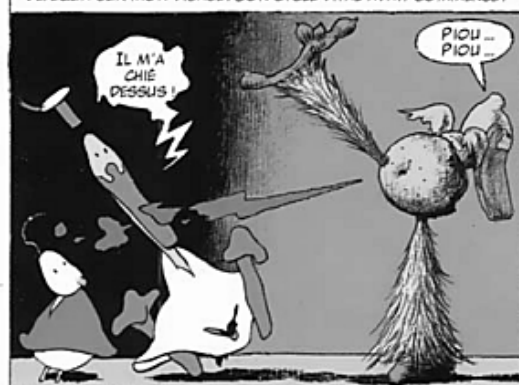


MON CERVEAU SE MIT À BOUILLIR AUX ÉCHOS DU MOT
"ENFANT" QUI RÉSONNAIENT EN MOI COMME UN SON DE CLOCHE.
UNE SUEUR FROIDE COULAIT SOUS MES PLUMES.





UNE SORTE DE POULET RÉPUGNANT ÉTAIT SORTI DE L'ŒUF. CE MONSTRE NE POUVAIT PAS ÊTRE DE MOI. LEVANT SA PATTE, IL DÉFÉQUA SUR MON VISAGE. SON CYCLE VITAL AVAIT COMMENCÉ.



JE N'ARRIVAIS PAS À Y CROIRE ! C'ÉTAIENT LES TOUT-PUISSANTS LEIGHORN ! ELLE, ÉTAIT TOTALEMENT STÉRILE MALGRÉ SON ORGUEIL ET SA FORTUNE. LUI, UN PARFAIT IMBÉCILE. MAIS ILS AVAIENT LE MONOPOLE DU MARCHÉ DES ŒUFS DURS.



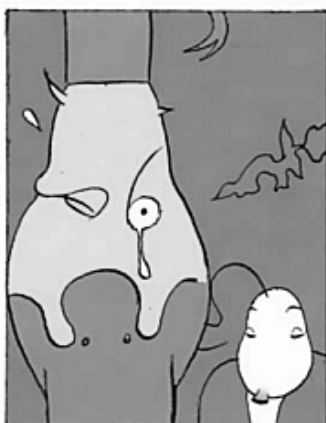
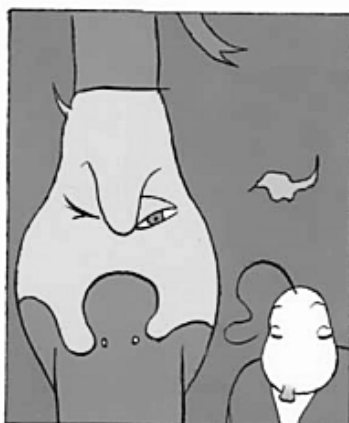
C'ÉTAIT CLAIR COMME DE L'EAU DE ROCHÉ. CU-CU AVAIT VENDU SA CHALEUR DE MÈRE AU PLUS OFFRANT. UNE SINISTRE IDÉE SE LOVA DANS MON CERVEAU COMME UN SERPENT À SONNETTES.



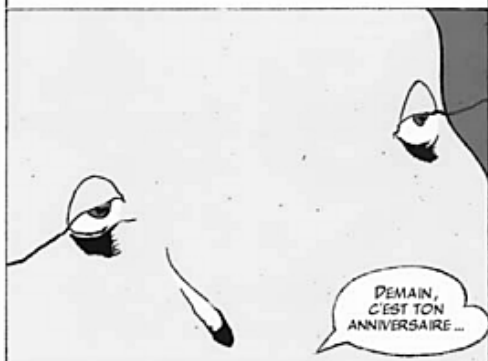
COMBIEN DE FOIS S'ÉTAIT-ELLE LIVRÉE À CE PETIT TRAFIC ?
ET SI ELLE ACCEPTAIT DE COUVER LES ŒUFS DES AUTRES POUR DE
L'ARGENT, N'ACCEPTAIT-ELLE PAS AUSSI DE VENDRE SON CORPS ?
HEIN, POURQUOI PAS ?



CU-CU NE SÉRAIT-ELLE PAS LA NOUVELLE
COQUELUCHE DES JEUNES DE LA HAUTE, AVIDES
D'EXPÉRIENCES INÉDITES ?



Ses YEUX BRILLÈRENT D'UN ÉCLAT INSOUÇONNÉ
ET SES PAROLES TOMBÈRENT UNE À UNE, COMME LES PÉTALES
D'UNE ROSE DE MÉTAL SUR MON ÂME TORTURÉE.





JE ME SOUVIENS DES RAILLÉRIES CRUELLES DES POTES, DES FARCES OBSCÈNES D'ALBERTO, DES GROSSIÈRETES D'ALFONSO, DES PARODIES SEXUELLES DE ROSELIO ET DES SARCASMES DE SPIEDO LE POULET. JE ME SOUVIENS AUSSI DE VICTOR, REMPLISSANT DE BOURBON MON VERRE DES QU'IL ÉTAIT VIDE. APRÈS, JE ME SUIS EFFONDRE SUR LA TABLE ET ... PLUS DE SON, PLUS D'IMAGES.





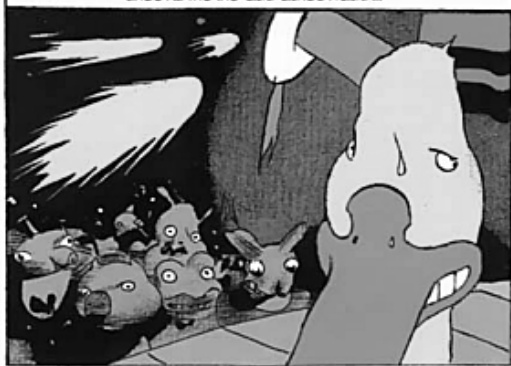
JE N'AVAIS PAS PRÉCISÉ QUE C'ÉTAIT UNIQUEMENT SOUS MA DOUCHE. GRÂCE À MA PUTAIN DE VOITURE, J'ÉTAIS EN RETARD ET JE CAVALAIS JUSQU'À L'ENTRÉE.



"19,50 PAR CHANSON", C'EST CE QUE M'AVAIT PROMIS ROSCO, LE PATRON DU REX. JE N'AVAIS PLUS UN KOPECK ET J'AVAIS BESOIN DE MANGER... TU CHANTAIS DES BOLÉROS, AVANT, NON ? BIEN SÛR, LUI AVAIS-JE RÉPONDU.



LES LUMIÈRES DE LA SCÈNE M'AVEUGLAIENT ET UNE SUEUR FROIDE BAINAIT MON CORPS. QU'EST-CE QUE JE FOUTAIS LÀ ? PERSONNE NE CROIRAIT À MON TALENT ET MOI ENCORE MOINS QUE QUICONQUE...



LE PRÉSENTATEUR ÉTAIT UN LÉZARD QUI ASSENAIT DES MONOLOGUES OBSCÈNES ET QUI SE TROMPA EN ME PRÉSENTANT SOUS LE NOM DE "SABLON". J'AGITAI MES AILES COMME SI JE VOULAIS M'ÉVOUER, MAIS ÇA NE FIT RIEN PERSONNE.



JE VAIS MAINTENANT VOUS INTERPRÉTER UN MORCEAU DE BLASCO Y PEREZ, INTITULÉ...

"TU ES DEVENUE MIENNE UN SOIR D'AUTOMNE SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE DE MA MERCURY".





MON REGARD S'ATTARDA SUR UNE MERVEILLEUSE
CHATTE BLONDE, ASSISE JUSTE EN FACE DE MOI.
ELLE M'OBSERVAIT D'UN AIR ALANGUI. SES SEINS SEMBLAIENT
SUR LE POINT DE JAILLIR DE SON CORSAGE.



"AVEC TES RUSES SURPRENAAAANTES ..."
J'ATTAQUAI DANS UN GÉMISSEMENT LA FIN DE CE MAUDIT
BOLERO. ELLE ME FIT UNE MOUE EN SE TORTILLANT
SUR SON SIÈGE.



"TU AS RAVI MON CŒUUUUUUUR", CONCLUÉ-JE.
IL Y EUT DES ÉCLATS DE RIRE, MAIS PEU M'IMPORTAIT.
ELLE SE LEVA, LISSA SA QUEUE ET M'INVITA
DU REGARD À LA SUIVRE.







LES MORRONGO
S'ÉLOIGNÈRENT EN VOITURE VERS
TRIFUKA. JE RAMASSAI QUELQUES VIOLETTES
QUI ÉTAIENT TOMBÉES POUR LES RENDRE
À CU-CU, MAIS UN AGENT DE POLICE
SE MÉPRIT SUR MON GESTE. ELLE ÉTAIT
PARTIE. AU LOIN, LE BAR DE VICTOR
SEMBLAIT UNE MÈRE COMPRÉHENSIVE
QUI NE POSE JAMAIS DE QUESTIONS.
ALORS, JE M'Y RENDIS.

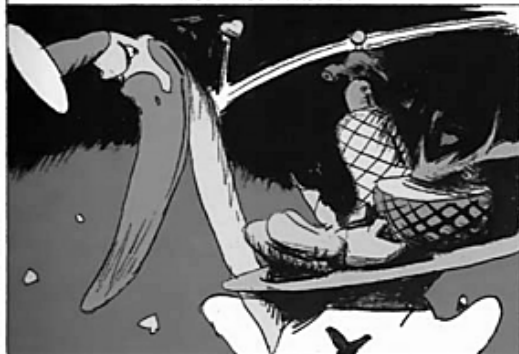




DANS MON AUTO À PÉDALES, J'ARRIVAI DEVANT LE ROXY.
ARGUANT DE MA SOUPLESSE ET DE MA RAPIDITÉ, J'AVAIS OBTENU
UNE PLACE DE SERVEUR.



ÉTAIT-CE VRAIMENT UN BIEN ?
LES CLIENTS SOLlicitaient MON ATTENTION EN ME LANÇANT
DES BOULETTES DE PAIN. SANS LE SAVOIR, ILS BLESSAIENT
MON AMOUR-PROPRE.



UN GROS PORC RÉCLAMA
MES SERVICES. IL ÉTAIT
ACCOMPAGNÉ D'UNE OIE
SUBLIME.

DEUX
PAKOTAS AVEC
GLACE,
CRÉTIN !

OH,
YES !

QUE
DÉSIREZ-
VOUS, CHER
MONSIEUR ?



LE PATRON, JUGÉANT QUE JE N'ÉTAIS
PAS ASSEZ RAPIDE, M'ENVOYA SOURNOISEMENT UN COUP DE PIED.
INVOLONTAIREMENT, J'ALLAI ATTERRIR SUR
LE GROIN DU COCHON.

ALLEZ,
BOUGE, FILS DE
CHIENNE !



LE GROS PORC, POUR IMPRESSIONNER
SA COMPAGNE, ME SAISIT PAR LE COU ET COMMENÇA À ME
COGNER LE CRÂNE CONTRE LE BORD DE LA TABLE.
ÇA NE ME PLUT GUÈRE.

JE VAIS T'APPRENDRE
À VIVRE, CANARD ISSU D'UNE
CHIENNE, COMME L'A SI BIEN
DIT TON PATRON !



PENDANT QUE CE GROS CON M'ÉTRANGLAIT, DINA, LA MERVEILLEUSE CHATTE ROUSSE QUI CHANTE LE BLUES, APPARUT.



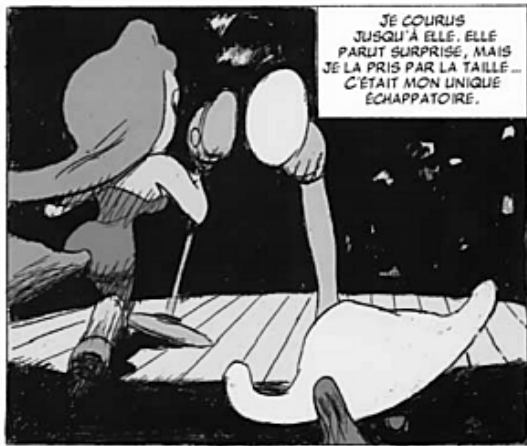
BONSOIR, AMIS DU ROXY !



JE RAMPAI, COMME JE LE PUS, JUSQU'À L'ESTRADE SOUS LES JETS DE BOULETTES DE PAIN.



JE COURUS JUSQU'À ELLE. ELLE PARUT SURPRISE, MAIS JE LA PRIS PAR LA TAILLE... C'ÉTAIT MON UNIQUE ÉCHAPATOIRE.



ARRACHE-MOIIIIII
LE CŒUR SANS
ANESTHÉSIIIE ...



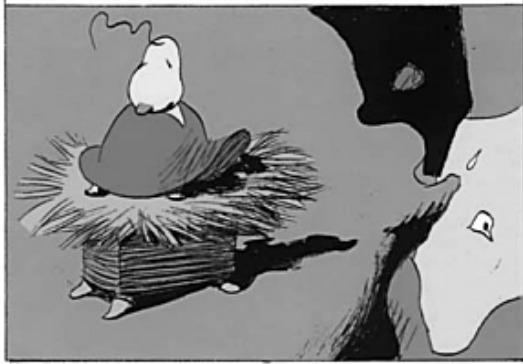
DANS MON AFFOLEMENT, J'AVAIS JOINT MA VOIX À LA SIENNE ET LE PUBLIC APPRÉCIAIT ! MON ASPECT MITÉLUX ASSOCIÉ À SA BEAUTÉ FRACASSANTE REMPORTAIT UN FRANC SUCCÈS.



J'ESSAYAI DE LES SALUER COURTOISEMENT,
MAIS DE NOUVEAUX JETS DE PAIN ME FIRENT COMPRENDRE
QU'ISOLEMENT, JE NE LES INTÉRESSAIS PAS.



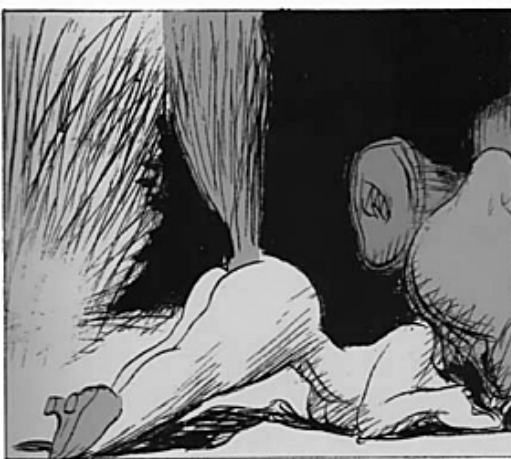
MON INSTINCT DE CONSERVATION ME FIT SUIVRE DINA
JUSQU'À SA LOGE. DEVANT SA PORTE, LE SOUVENIR DE CU-CU
M'ARRÊTA UN INSTANT.



ELLE S'ALLONGEA SUR LE SOFA
ET SES VÊTEMENTS TOMBÈRENT UN À UN.



MON SANG DE CANARD NE FIT QU'UN TOUR,
MES PLUMES SE COUVRIRENT DE SUEUR. JE MÊ JETAI SUR ELLE.



HO0000 ...
HAAAAAA ...
HO000 ...



LA PORTE S'OUVRI
D'UN COUP ET
MORRONGO FIT SON
ENTRÉE.

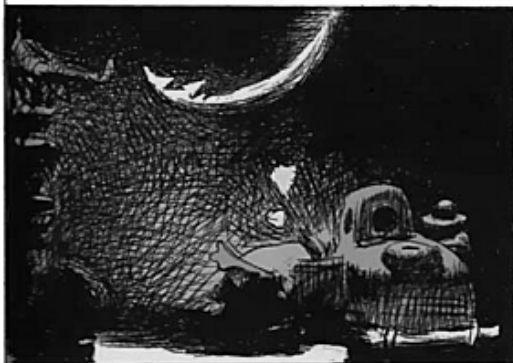
ENCORE TOI, CANARD
DE MERDE. JE T'AVAIS PRÉVENU,
STUPIDE VOLATILE ! MES GARS VONT
TE FILER UNE CORRECTION QUE
TU N'ES PAS PRÊT D'OUBLIER.
ALLEZ-Y, LES GARS !



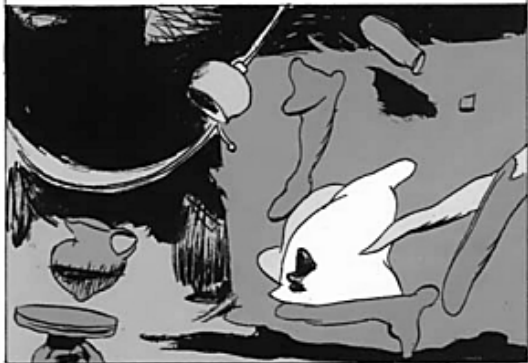
QUANT À TOI, DINA, JE TE RAPPELLE QUE
JE T'AI SORTIE DU RUISSEAU ET
QUE JE T'AI DONNÉ TA CHANCE
AU ROXY ! ALORS, PRÉPARE
TES FESSES,
PETITE !



ILS M'ONT TRAÎNÉ DEHORS COMME SI J'ÉTAIS UN ANIMAL.
ILS M'ONT CHARGÉ À COUPS DE PIEDS DANS UNE BAGNOLE.
MÉS CRIS ÉTAIENT ÉTOUFFÉS PAR LA NUIT ET LA LUNE SEMBLAIT
PRÉFÉRER REGARDER D'UN AUTRE CÔTÉ.



ON A FAIT UN BON BOUT DE CHEMIN. IL COMMENÇAIT
À PLEUVOIR. NOUS SOMMES ARRIVÉS DEVANT UNE PORCHERIE
ET ILS M'ONT BALANCÉ DEDANS.



ILS M'ONT BASTONNÉ
DE TOUTES LEURS FORCES, MAIS
CE QUI LES OBSÉDAIENT, C'ÉTAIT MON BÈG.
ILS ESSAYAIENT DE ME LE PIÉTINER.
JE PERDAIS DU SANG.



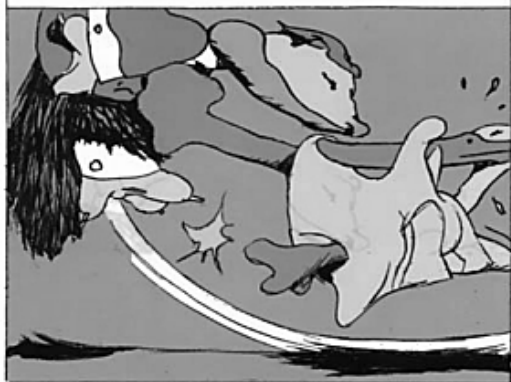
ILS N'Y ALLAIENT PAS PAR QUATRE CHEMINS. L'UN D'ENTRE
EUX COMMENÇA À M'ÉCARTER LENTEMENT LE BÈG. ILS VOULAIENT
ME COUPER EN DEUX ! SUR LA TABLE, JE VIS UNE ARME ...



J'ARRIVAI ENFIN À LA SAISIR.
À L'AVEUGLETTE, LES YEUX OBSCURCIS PAR LE SANG QUI COULAIT
ABONDAMMENT SUR MES PLUMES, JE FIS FEU ...



JE DEVAIS AGIR RAPIDEMENT, AVANT QUE DISPARAISSE L'EFFET DE SURPRISE. MA PATTE, TEL UN PISTON, S'ENFONÇA DANS LE VENTRE DE MORRONGO.



MARIO ÉTAIT UN DES 58 IRES LES PLUS FÉROCES DE MORRONGO. LE CRI DE SON CHEF L'AVAIT MIS EN BRANLE. LUI ET GATOTO FIRENT IRRUPTION DANS LA PIÈCE.



MAIS CE N'ÉTAIENT QUE DES CHATS. JE LEUR FIS LE VIEUX COUP DE 'MINOU-MINOU' ET ILS SE MIRENT À RONRONNER.



AVANT QUÉ MARIO N'AIT EU LE TEMPS DE RÉAGIR, JE LUI BALANÇAI UN MÉCHANT COUP DE PIED. SA TÊTE PRIT VIOLEMMENT CONTACT AVEC LE PLAFOND.



JE NE POUVAIS CÉPANDANT PAS RÉSIÉTER PLUS LONGTEMPS. JE ME JETAI PAR LA FÉNÊTRE AVEC UNE AGILITÉ NON DENUÉE D'ELEGANCE, JE DOIS DIRE.



L'EFFET EUPHORISANT DE L'ACTION SE DISSIPAIT. JE ME FONDIS DANS LA NUIT. J'AVAIS GAGNÉ, MAIS J'EN AVAIS PAYÉ LE PRIX : UNE DE MES PATTES ÉTAIT SALEMENT AMOCHÉE.



HURLANT COMME UN CANARD SAUVAGE,
JE FONÇAI COMME UN DÉRATÉ. EUX AUSSI DISPARURENT.
JE FILAIS, COUVERT DE SANG ET DE POUDRE, LAISSANT DERRIÈRE
MOI DEUX CADAVRES.



J'ALLAI ME CACHER DANS UNE DE MES PLANQUES,
PRÉVUES POUR CE GENRE DE CAS, JE CRÉVAIS DE FROID, J'AVAIS
DU MAL À ME MOUVROI, J'AVAIS UNE AILE CASSÉE ET,
POUR TOUT ARRANGER, IL PLEUVAIT.



JE PRIS UNE DOUCHE BRÛLANTE.
JE ME FROTTAI LE CORPS AVEC DU SEL DE MER, APPLIQUAI
DE L'ALCOOL SUR MES BLESSURES ET BANDAI MON AILE.
JE BAIGNAI MES TEMPLES ET ME PEIGNAI AVEC SOIN.



JE ME PRÉPARAI DES ŒUFS FRTS
AU LARD, BUS DU CAFÉ ET M'ENVOYAI UN BON COUP DE RAIDE.
AVEC CE QU'IL RESTAIT JE ME FIS UNE FRICTION ET
JE COMMENÇAI À ME SENTIR MOINS MAL.



J'ÉPOUSSETAI MON BONNET,
MIS UN COSTUME PROPRE ET UN IMPER, M'ENFILAI UN DERNIER
COUP DE TORD-BOYAUX ET SORTIS ...



LES ŒUFS, L'ALCOOL ET LA DOUCHE AVAIENT FAIT DE MOI UN
CANARD NEUF. MORRONGO N'AVAIT QU'À BIEN SE TENIR ! J'ALLAIS
LUI RENDRE LA MONNAIE DE SA PIÈCE SANS PLUS TARDER.





GATOLAND... LÀ, NE RÉGNAIT AUCUNE JUSTICE, NI MÊME QUELQUE CHOSE D'APPROCHANT.



LES RUES, D'APPARENCE SOIGNÉE, CACHAIENT LA PIÈRE MISÈRE HUMAINE. HEUREUSEMENT, JE NE SUIS QU'UN CANARD.

LES GANGS SE MASSACRAIENT ALLEGREMENT.



JE VOUS AVAIS PRÉVENUE, JOSEFINA, MONSIEUR MORRONGO N'AIME PAS QU'IL Y AIT DU RETARD DANS LES RÉGLEMENTS.



JE VOUS ASSURE, JE ...

DE PAUVRES FILLES ESSAYAIENT DE SURVIVRE À LA SORTIE DES BOÎTES.



VIOLETTES ! DE BELLES VIOLETTES POUR LES JOLIES FEMMES ...

L'IGNOBLE MORRONGO ÉTAIT LE MAÎTRE DE LA VILLE. SES DESIRS FAISAIENT LOI.



ÂË ! MONSIEUR MORRONGO, VOUS ÊTES TROP BIEN MONTÉ POUR MOI ! QU'ESPÉREZ-VOUS ?

JE VAIS TE DÉFONCER LE CUL, SALÔPE !

LE CHANTAGE, LA PROMISQUÏTÉ ET LE VICE ÉTAIENT SES ARMES PRÉFÉRÉES. AINSI QUE LA TERREUR. SURTOUT LA TERREUR.



OUI, DR CONEJOLA, VOTRE FILS EST BIEN ENTRE MES MAINS. POUR LE RÉCUPÉRER, IL VOUS SUFFIT DE SUIVRE MES INSTRUCTIONS ...

ÉVIDEMMENT, LE TOU-POISSANT MORRONGO
NE POUVAIT PARDONNER À DINA SON AVENTURE AVEC MOI.
HÉ, HÉ, HÉ... AVEC LE MISÉRABLE SAUBON !

EST-IL POSSIBLE
QUE TU N'APPRÉCIES PAS
CE QUE JE FAIS POUR
TOI ?

CE PETIT CANARD
M'A FAIT RESSENTIR
CE QUE TU N'ARRIVERAS
JAMAIS À FAIRE AVEC
TES FOURRURES
ET TES BIJOUX... SOUS
SES PLUMES...
IL Y A LE FEU !

MAUDITE INGRATE !
SI JE TE REPRENDS AVEC CE CANARD,
JE T'ARRACHE LES OVAIRES AVEC
MES PROPRES GRIFFES !

OH ! TU ME FAIS PERDRE
LA TÊTE ! ÉCOUTE, DINA, QUE
PENSES-TU DE CETTE PEAU
DE ZIBELINE ?

TU PEUX
TE LA METTRE
AU CUL.

ALLONS, DINA,
REFLECTIS...

COMME
ÇA, TU ME
PLAIS.

CETTE NUIT-LÀ,
MORRONGO APPRIT QUE
JE M'EN ÉTAIS SORTI.

C'EST PAS CROYABLE !
ET IL A DESCENDU DEUX
DE MES MEILLEURS HOMMES !
BORDEL ! ET ARRÊTE DE TE
GRATTER LES PUCES EN MA
PRÉSENCE, GATOTO ! BON,
ÉCOUTE... D'OÙ SORT CE
CANARD POURRI ?

IL EST
COMMUNISTE,
CHIEF.

COMMUNISTE ?
QU'EST-CE QUE C'EST
QU'UN CANARD COMMUNISTE ?
ET POURQUOI SE FAIT-IL APPELER
'PETIT CANARD' ? C'EST POUR
JOUER SUR L'INSTINCT
MATERNEL DES
FEMELLES ET
POUVOIR ENSUITE
LES SAUTER ! C'EST
BIEN SON STYLE, À
CE SALOPARD !



ARRÊTE
DE TE GRATTER
OU JE JURE QUE JE VAIS
TE TUER ! SAUBON EST
BEAUCOUP PLUS ASTUCIEUX
QU'IL N'Y PARAÎT. APPELLE
MARIO, NOUS AVONS
DU TRAVAIL.



IL VA CERTAINEMENT
CHERCHER À SE VENGER.
NOUS N'AVONS QU'À
L'ATTENDRE EN
ÉCHAFAUDANT
UN BON PLAN.

ÇA ME
GRATTE,
CHIEF !



MONTÉ LA GARDE
DEVANT MA CHAMBRE... ET RESTEZ
ATTENTIFS. AH, MARIO... GRATTE
LES PUCES DE GATOTO.



TU ME CHERCHES,
FILS DE CHIEN DE CHAT ? !
JE SUIS SAUBON, LE
GRAND CANARD
NATIONAL !

DANS SA CHAMBRE DÉTRUITE, SON FIÈLE MARIO DÉCAPITÉ
ET UN TESTICULE ÉCLATÉ, MORRONGO RÉFLÉCHISSAIT
AUX PROBLÈMES DONT J'ÉTAIS LA CAUSE.

LA PUTAIN
DE TA
MÈRE !

HEP ! UN MOMENT ! À MOINS
QUE JE NE ME TROMPE, CE POURRI
VIVAIT À LA COLLE AVEC UNE
POULETTE ALBINO UN PEU
CRASSEUSE APPELÉE CO-CO !
NON, NON... QUI-QUI...
NON, CU-CU ! C'EST ÇA,
CU-CU ! UNE VENDEUSE DE
FLEURS À LA SAUVETTE
À LA SORTIE DES
BOÎTES QUI VIT DANS
UN POULAILLER
DÉQUEULASSE !

BONJOUR,
MADAMOISELLE
CU-CU. JE M'APPELLE
MORRONGO ET, VOYANT
VOTRE AIR AFFLIGÉ, JE NE
PUIS M'EMPECHER DE ME
DEMANDER QUEL PEUT ÊTRE
LE MISÉRABLE QUI VOUS
PLONGE DANS CET ABÎME
DE TRISTESSE.

JE PRÉFÈRE
NE PAS FAIRE DE
DÉCLARATION À LA
PRESSE.

ALLONS,
MA BEAUTÉ,
CONTEZ-MOI
VOS
SOUCIS.

JE VOUS EN PRIE,
NE ME SERREZ PAS SI
FORT, JE SUIS EN TRAIN
DE PONDRE.

A UNE CERTAINE
ÉPOQUE, J'AIMAIS
SAUBON. MAIS CET
AMOUR, VOYEZ-VOUS,
S'EST TRANSFORMÉ EN
UNE HAINE INTENSE QUI
M'ÉPRAÏE MOI-MÊME.
UN SENTIMENT VULGAIRE,
UN MÉLANGE DE
RANCUNE ET
D'AMOUR TRAH
QUI ME RONGE.
VOUS ME
COMPRENEZ ?

BIEN SÛR,
BÉCASSE, BIEN
SÛR !

JE VAIS
T'AIDER À
T'EN
SORTIR,
CU-CU.

DIEU
VOUS
ENTENDE,
MONSIEUR.

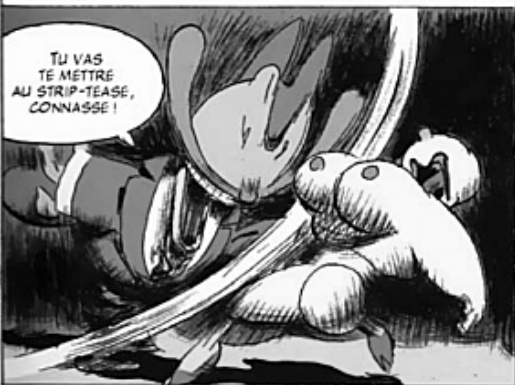
ET LE POULAILLER DE CU-CU RESTA DÉSERT
COMME L'ORACLE DE DELPHES A UNE HEURE DU MATIN.



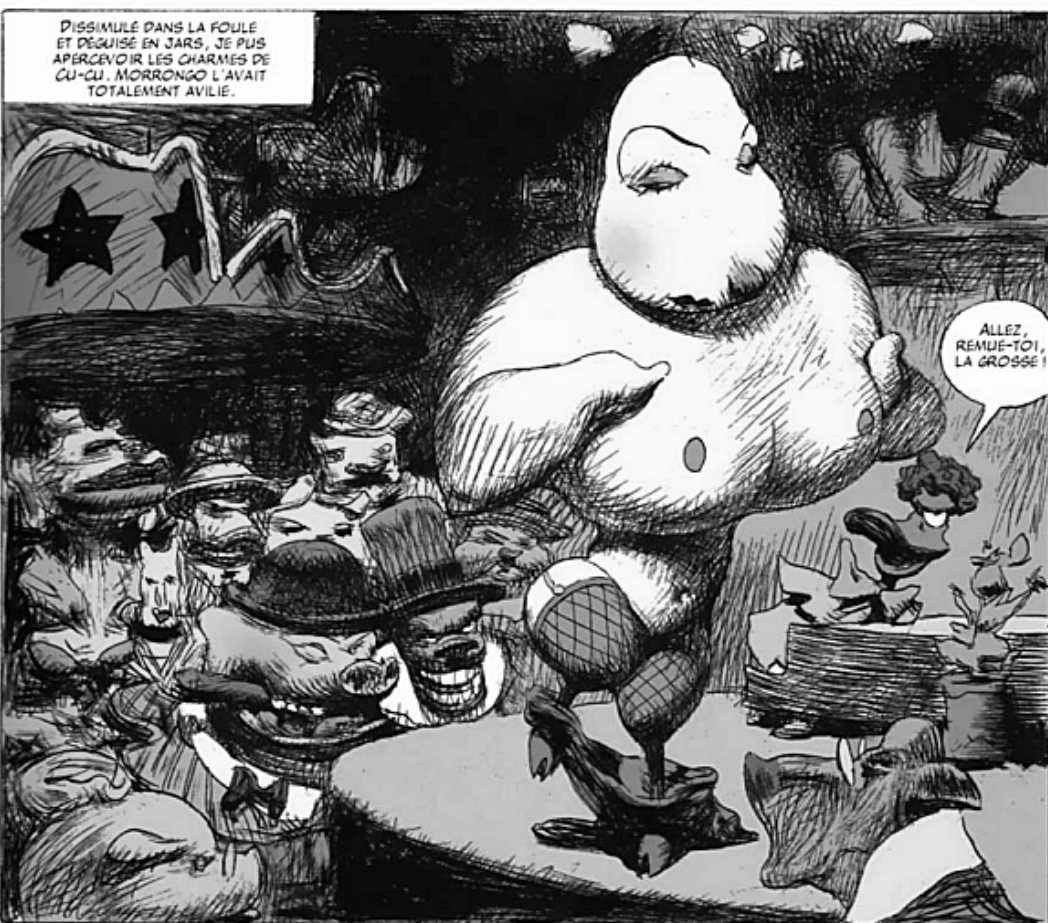
ET CU-CU, HUMBLE OISEAU DE BASSE-COUR,
SE TRANSFORMA EN COCOTTE, EN NOCTAMBULE ENTRETENUE.



MAIS IL NE LUI SUFFISAIT PAS QU'ELLE SOIT SON ESCLAVE
HUMBLE ET SOUMISE. LE MISÉRABLE VOULAIT EN TIRER DE L'ARGENT.



DISSIMULÉ DANS LA FOULE
ET DÉGUISE EN JARS, JE PUS
APÉRCEVOIR LES CHARMES DE
CU-CU. MORRONGO L'AVAIT
TOTALEMENT AVILIE.



APRÈS SON NUMÉRO,
ELLE MONTA PLEURER
DANS SA CHAMBRE ...

J'É
PEUX ?

MON
DIEU, QUELLE
MONTE !



À CET INSTANT, ALERTEE
PAR LES CRIS, DINA APPARUT.
ELLE ÉTAIT TOTALEMENT NUE,
COMME D'HABITUDE.

JE
PEUX ?

EXCUSE-MOI, CU-CU,
MAIS TA NUDITE M'A FAIT PERDRE
LA TÊTE.

VA-T'EN,
DINA !

POURQUOI
MOI ? POURQUOI PAS
ELLE ?

OH,
MON DIEU !

C'EST LA SEULE
DONT TU ACCEPTES
LES CHATTERIES, OU PLUTÔT
LES 'POULÉRIES' ?

VA-T'EN,
PINGUE DE
CHATTE !

OH

ELLE
S'EST EVA-
NOUÉE.

OH

RÉGARDE
CE QUE TU PERDS,
IMBÉCILE !

VA-T'EN, DINA, VA-T'EN !
TU NE COMPRENDS PAS
QUE CU-CU VIENT DE
PONDRE UN ŒUF ?

ET QUE JE
POURRAIS BIEN EN
ÊTRE LE PÈRE !

TOUT CE VACARME
ATTIRA MORRONGO QUI FIT
IRRUPTION DANS LA PIÈCE
AVEC SON ÉTERNELLE
EXPRESSION DE DÉMENÇE.

OH, CU-CU,
PARDONNE-MOI ! QUEL CORPS
MAGNIFIQUE !

VA-T'EN,
MORRONGO,
VA-T'EN !

QU'EST-CE
QUE C'EST
QUE CETTE
MERDE ?

CU-CU VIENT
DE PONDRE ET JE SUIS
QUASI CERTAIN D'ÊTRE
LE PÈRE.

NOOON ! CE N'EST PAS VRAI ! UN ŒUF ! UN FILS !
IL EST DE MOI ! ENFIN MA VIE MISÉRABLE
TROUVE TOUT SON SENS !
POURQUOI CROYEZ-VOUS
QUE J'ÉTAIS MAUVAIS
COMME UNE TEIGNE ?
MAINTENANT, MA VIE
EST COMBLÉE !
ADIEU !

AAAAAGH !

JE L'AVAIS TOUJOURS SUSPECTÉ.
C'ÉTAIT ARRIVÉ D'AUTRES FOIS. LES ŒUFS DE CU-CU ÉTAIENT
STÉRILES, MAIS MORRONGO S'ACCROCHAIT À CET ESPOIR.



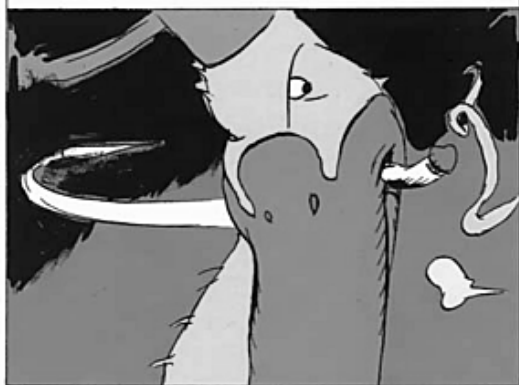
JE LAISSAI MORRONGO À SA DOULEUR
ET GRIMPAI LES ESCALIERS QUATRE À QUATRE.
JE N'AVAIS PAS AIMÉ LES REGARDS ÉCHANGÉS PAR
LES DEUX FILLES. JE CRAIGNAIS LE PIRE ...



AU PASSAGE, JE VIS MORRONGO
ETREIGNANT SON PAUVRE ŒUF. JE SUS IMMÉDIATEMENT
CE QUI ALLAIT SE PASSER ...



À CET INSTANT, JE CRUS ENTENDRE UN HALETÉMENT
DERRIÈRE MON DOS ET UN BRUIT DE DRAPS FROISSÉS ...



MES SOUPÇONS SE CONFIRMÈRENT.
CU-CU ET DINA SE CARESSAIENT SUR LE LIT, ELLES
ME REGARDÈRENT AVEC DÉFI. J'AVAIS ENVIE DE VOMIR.



JE COURUS DÉSESPÉRÉMENT JUSQU'AU BAR
DE VICTOR. DANS LA CHALEUR DE LA NUIT, UN COUP DE FEU
RETENTIT. MORRONGO ÉTAIT BIEN LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS.



JE ME SOUVIENS DES CRUELLES
PLAISANTERIES DE MES COMPAGNONS
DE BEUVERIE. LE CANARD SOCARRON
ET LE COCHON JAMANDREU M'ENCOURAGÈRENT
À BOIRE. JE DÉQUEULAI PLUSIEURS FOIS.
VICTOR ME GAVAIT DE GIN. PLUS TARD
ON ME VIRA À COUPS DE PIED.

ALLEZ,
BOIS
CONNARD,
BOIS. HA
HA HA !

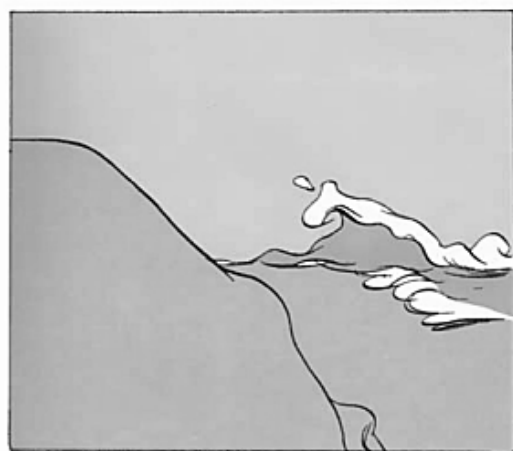
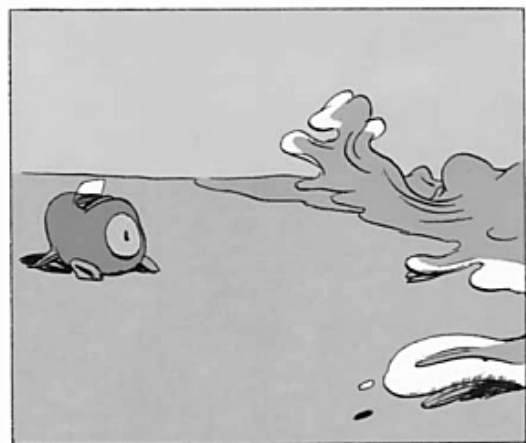
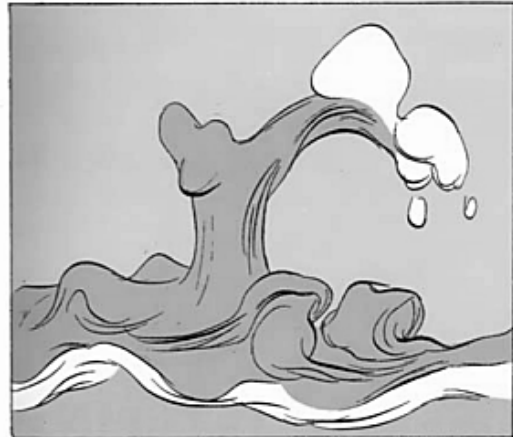


J'ALLAI JUSQU'À CHEZ IRMA, ET FRAPPAI
JUSQU'À CE QU'ELLE M'OUVRE. C'ÉTAIT UNE CÂNE FACILE.
MAIS L'ALCOOL M'AVAIT UN PEU DÉTRUIT. CE NE FUT
PAS UN FRANC SUCCÈS.



JE N'AVAIS NULLE PART OÙ ALLER. JE REPASSAI DEVANT
LE ROXY ET JE SENTIS UNE BOULE DANS MA GORGE.
JE SONGEAI À MORRONSGO SE CRAMPONNANT À SON ŒUF.
CURIEUSE CHOSE QUE LA VIE, NON ?





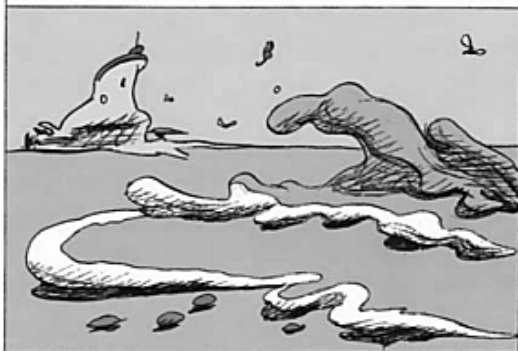
QU'EST-CE QUE JE FAISAIS DANS CE COIN ?
MON COSTUME DE MARIN ÉTAIT INEFFICACE CONTRE L'ARDEUR
DU SOLEIL. MA PETITE VOITURE S'ÉTAIT DÉCOMPOSÉE.



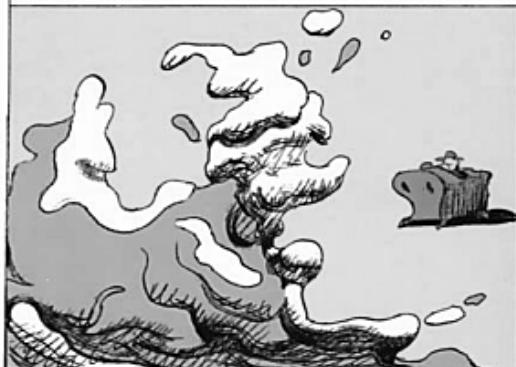
MON ESTOMAC CRIAIT FAMINE. ÇA FAISAIT
TROIS JOURS QUE JE N'AVAIS RIEN MANGÉ ET QUE JE DORMAIS
SUR LA PLAGE ! JE NE M'ÉTAIS PAS RASÉ ET DES BESTIOLES
ME PIQUAIENT CRUELLEMENT.



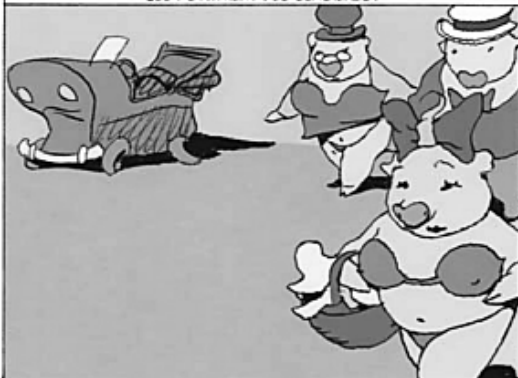
LES VAGUES VENAIENT INASSABLEMENT MOURIR
SUR LA PLAGE. LE SEL ME BRÛLAIT LES PATTES ET S'INTRODUISAIT
PARTOUT. JE SENTAIS LA CRASSE ET DES MOUCHES
BOURDONNAIENT SANS CESSÉ.



LE GRONDEMENT DE LA MER, LE BRUIT DES MOUCHES,
LA CHALEUR ET LA FAIM ALLAIENT ME RENDRE DINGUE.
SUDAIN, ILS APPARURENT.



ILS S'ARRÊTÈRENT TOUT PRÈS DE MOI.
UN JOYEUX GROUPE DE COCHONS DESCENDIT PRESTÈMENT.
C'ÉTAIENT LE SÉNATEUR BALTIERREZ, SA FEMME ET SA FILLE.
ILS PORTAIENT DES GLACIÈRES.



BALTIERREZ ÉTAIT PARTI DE RIEN, MAIS,
EN JOUANT DE SALES TOURS À SES AMIS, IL AVAIT CRÉÉ LE FAMEUX
"SAUCISSON PRINTANIER". IL AVAIT AMASSÉ UNE FORTUNE.



C'ÉTAIENT DES BOURGEOIS MINABLES, MAIS ÇA N'AVAIT AUCUNE IMPORTANCE. J'AVAIS BESOIN DE MANGER OU J'ALLAIS CREVER. JE COURUS JUSQU'À EUX, PLEIN D'ESPOIR...



J'E FIS DES POLITESSES ET DES SOURIRES, MAIS EN VAIN. J'ALLAIS IMPROVISER UNE PETITE CHANSON LÉGÈRE, UNE DE MES SPÉCIALITÉS.



ILS ME JETÈRENT DES DÉCHETS. ILS AVAIENT UNE CERTAINE HABILETÉ. LA GAMINE ME TOUCHA EN PLEIN DANS L'ŒIL.



J'ALLAI ME CACHER DERRIÈRE UNE DUNE.
DE CE POSTE RETRANCHÉ JE PUS VOIR LE COUPLE BALTIERREZ
SE DIRIGER VERS LA MER.



LA FILLE RESTA SEULE POUR BRONZER.
ELLE SE REDRESSA ET ÔTA SON SOUTIEN-GORGE. BON SANG !



ELLE ÉTAIT GROSSE ET GRASSE, MAIS LA FAIM ET LE DESIR
ME MARTELAIENT LA TÊTE. COMMENT AURAIS-JE PU RÉSISTER ?



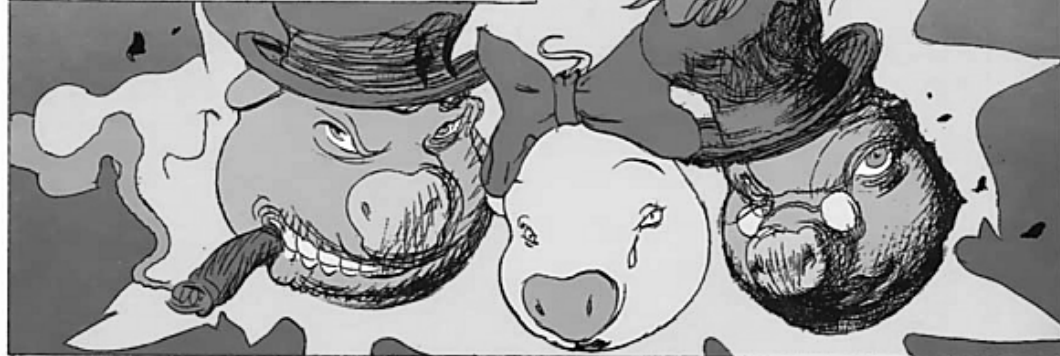
LA MER RUGISSAIT, IMPLUISSANTE,
COMME SI ELLE PRESSSENTAIT MA TRAGÉDIE.

LES MOUCHES BOURDONNAIENT,
RENDUES FOLLES DE PANIQUE...

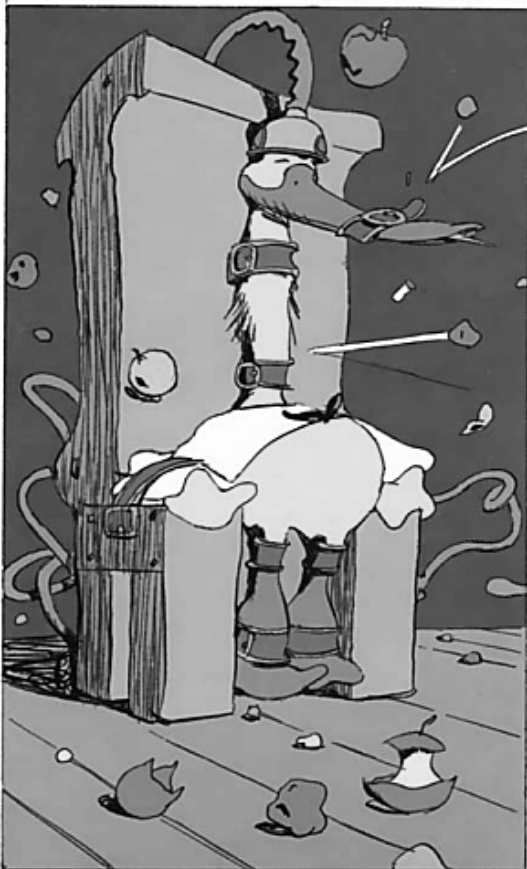
ELLE ME VIT... SES YEUX
SE DILATÈRENT DE TERREUR.



LORSQUE JE ME RÉVEILLAI, UNE BANDE DE PORCS
M'ENTOURAIT ET ME REGARDAIT SANS AMÉNITÉ. EN PREMIÈRE
LIGNE, IL Y AVAIT LES BALTIERREZ ... LA FILLE PLEURAIT ...
MAUDITS BOURGEOIS !



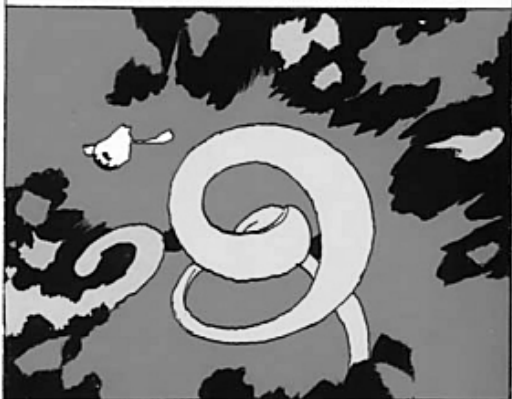
EN MOINS DE TEMPS QU'IL NE FAUT POUR LE DIRE,
J'ÉTAIS SUR LA CHAISE ÉLECTRIQUE, CASQUÉ ET ENTRAVÉ.



DE PULGURANTES AIGUILLES DE LUMIÈRE
TRAVERSÈRENT MON CERVEAU. JE SENTIS MES YEUX
ME SORTIR DE LA TÊTE.



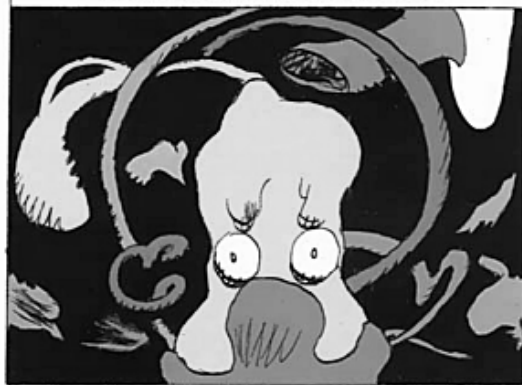
UN VERTIGE ME SUBMERGEA DANS UN ÉCLOUSSEMENT
ÉCARLATE. MES PLUMES SE DÉTACHÈRENT DE MA PEAU.



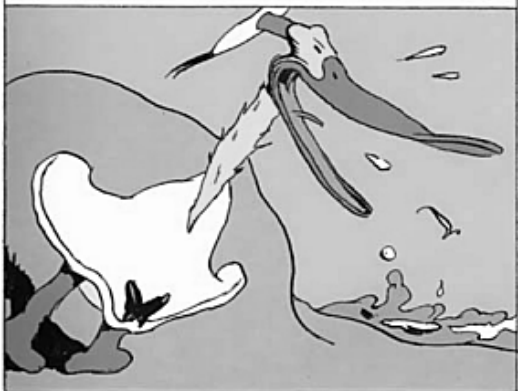
MA CHAIR S'ATOMISA,
UNE CHALEUR INTENSE FIT ÉCLATER MES MEMBRES.



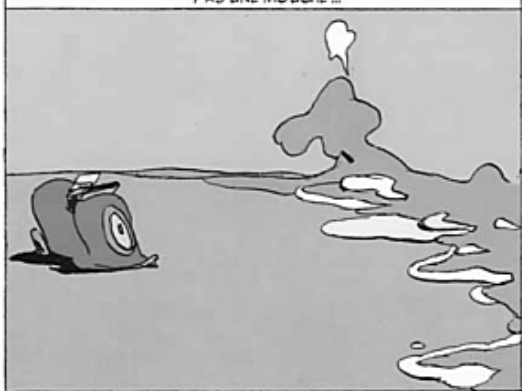
TOUT ÉTAIT FINI.
LA CHALEUR M'ÉTOUFFAIT, JE LANÇAI UN CRI.



JE ME RÉVEILLAI EN SURSAUT. JE DORMAIS SOUS LE SOLEIL,
J'AVAIS FAIT UN HORRIBLE CAUCHEMAR ...



MA PETITE VOITURE M'ATTENDAIT SÈchement
OÙ JE L'AVAIS LAISSÉE. UN SILENCE TOTAL RÉGNAIT.
PAS UNE MOUCHE ...



LE SOUVENIR DU CAUCHEMAR EN TÊTE, JE BONDIS
DANS MA VOITURE. JE TOURNAI LA CLÉ ... ELLE DÉMARRA !



JE M'ÉLOIGNAI LENTEMENT, NE VOULANT PAS FORCER
LE MOTEUR. LE PAYSAGE DÉFILAIT ET SOUDAIN ... JE LA VIS !



LA FILLE ... LA NANA DE MON RÊVE ME FIXAIT.
AUTOUR DU PANIER RENVERSÉ, DES RESTES D'ALIMENTS
ÉTAIENT RÉPANDUS SUR LE SABLE.



PAPA ET
MAMAN N'ONT
PAS PU SORTIR
DE L'EAU. LA
MAYONNAISE
QUE J'AVAIS
PRÉPARÉE LES
A RENDUS
MALADES.
JE SUIS ENFIN
LIBÉRÉE DE
L'EMPRISE
FAMILIALE.

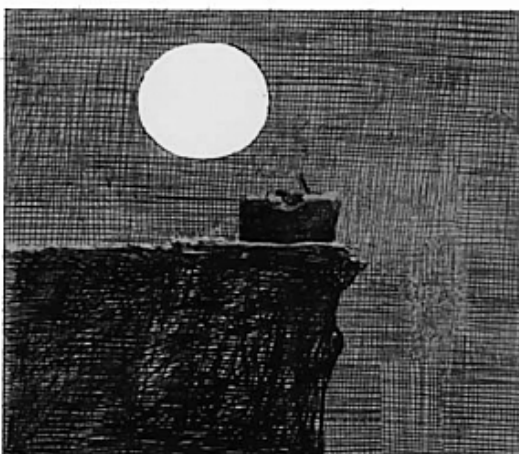
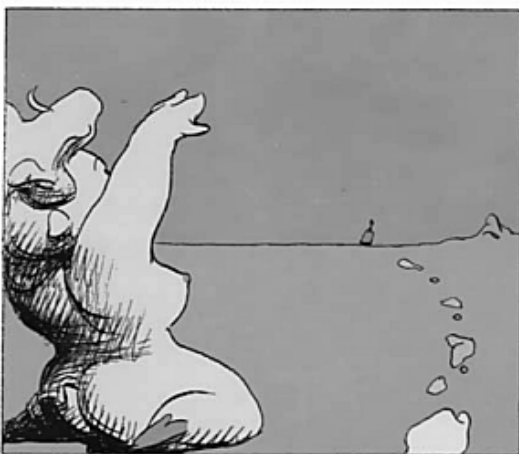


GHHH

SI TU N'AVAIS
PAS ÉTÉ SI OCCUPÉ
À ME FAIRE DES
COCHONNERIES,
TU LES AURAIS ENTENDUS
APPELER AUSECOURS,
PAUVRE IDIOT !
À PROPOS, BIEN
QUE TU SOIS
UN PEU BRUTAL,
TU SAIS QUE
J'T'ADORE ?!



JE DOIS
T'AVOUEUR
QUE C'ÉTAIT
MOI QUI
T'ENVOYAIS
DES BOULETTES
DE PAIN QUAND
TU ÉTAIS SUR LA
CHAÎSE ... TU ME
PARDONNES,
HEIN ?



SALON

dans

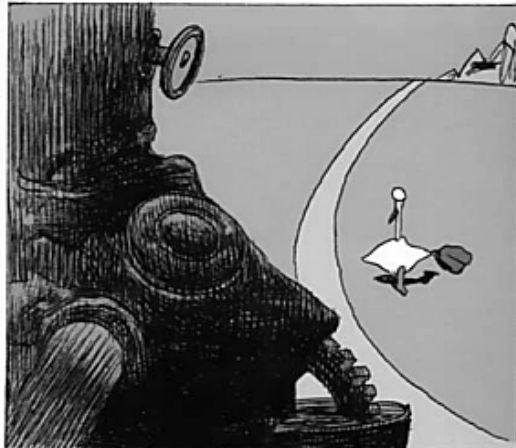
"La rose de fer"

ROSE CARESSAIT
SES CUISSES NUES.
COMMENT M'ÉTAIS-JE MIS
DANS CETTE SITUATION ?
ELLE ME REGARDAIT AVEC
GOURMANDISE ... JE SENTAIS
L'EXCITATION M'ENVAHIR
COMME UN VOLCAN
PLEIN DE LAVE PRÊT
À ENTRER EN ÉRUPTION.
LES SOUVENIRS ME
REVENAIENT
PEU À PEU ...

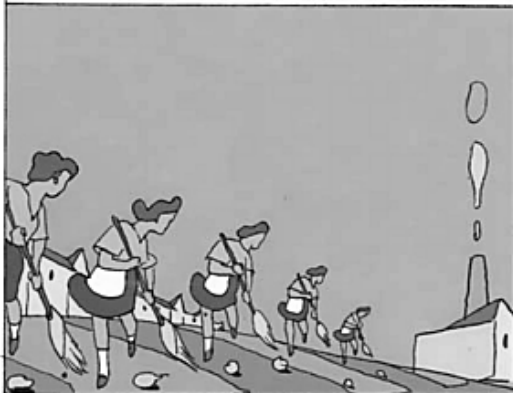
POURQUOI
PERDS-TU TON TEMPS
À VENDRE DES BROSSES,
MON CANARD ? TU AS
UNE TÊTE DE BÊTE
DE SEXE QUI ME
REND FOLLE !



JE M'ÉTAIS RENDU
POUR LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE
DANS LE QUARTIER DES OUVRIERS
MÉTALLOS. C'ÉTAIT D'UNE MONOTONIE
AFFRÉANTE. LE CIEL ÉTAIT D'UN GRIS DE
PLOMB ET L'AIR ÉTAIT TELLEMENT POLLUÉ
QU'IL ME BRÛLAIT LA GORGE.



À 10H30, LES FEMMES AU FOYER SORTAIENT
INVARIABLEMENT POUR BALAYER LEUR PERRON.



VERS MIDI, ELLES SORTAIENT LEURS TUYAUX
ET ARROSAIENT LEURS MASSIFS DE FLEURS.

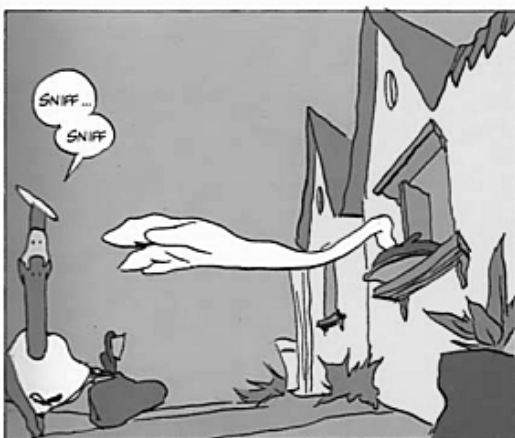
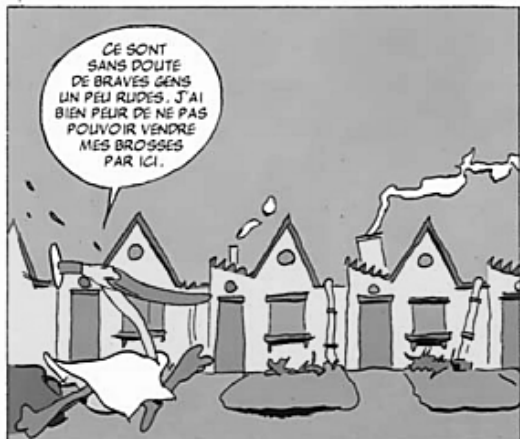
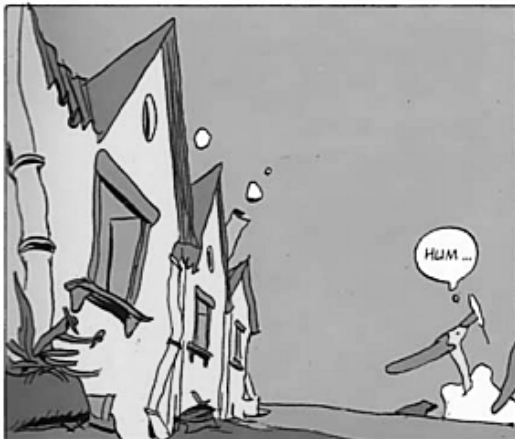


L'APRÈS-MIDI, ELLES LAVAIENT À GRANDE EAU LES
TROTTOIRS. C'ÉTAIT UN SPECTACLE MAGNIFIQUE.



À LA TOMBÉE DU JOUR, ELLES RENTRAIENT DANS LEUR FOYER
POUR ATTENDRE LE RETOUR DE LEUR MARI RESPECTIF.







NOS MARIS SONT
ABSENTS TOUTE LA SAINTE
JOURNÉE. NOUS,
FAISONS DES TÂTES ET
LES METTONS À REPOUR
SUR LE BORD DES
FENÊTRES ...

JE SUIS RESTÉE SI
LONGTEMPS AUX FOURNEAUX
QUE J'AI LES SEINS TREMPÉS
DE SUEUR. JE VAIS ENLEVER
MON TABLIER POUR ME
RAFRAÎCHIR ...

JE
COMPRENDS,
ROSA.
ASSIEDS-TOI.

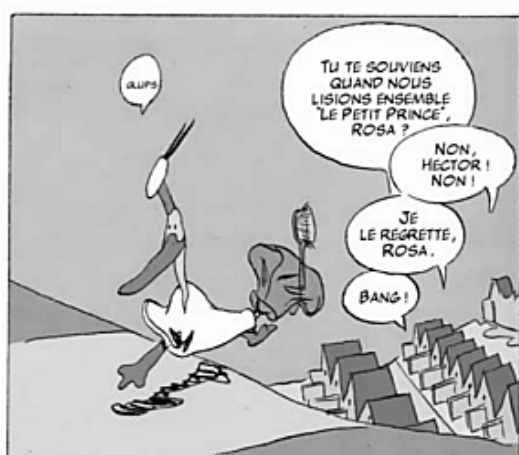
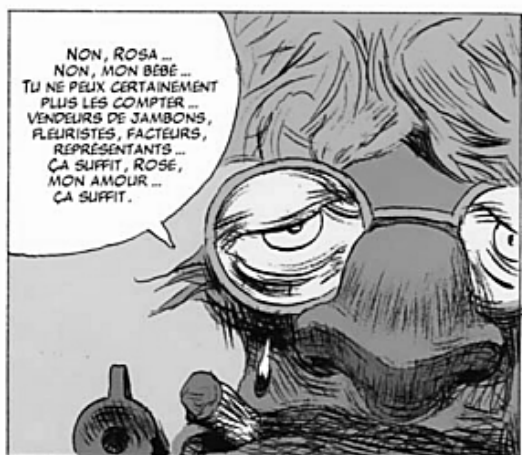
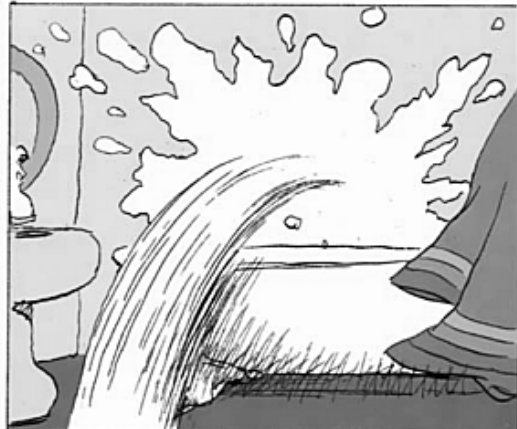


ET NOUS ÉTIONS TOUS LES DEUX, SEULS. ROSA S'HUMECTA
LES LÈVRES DE SA LANGUE VIOLETTE ET COMMENÇA À JOUER AVEC
LES PLUMES DE MON COU.

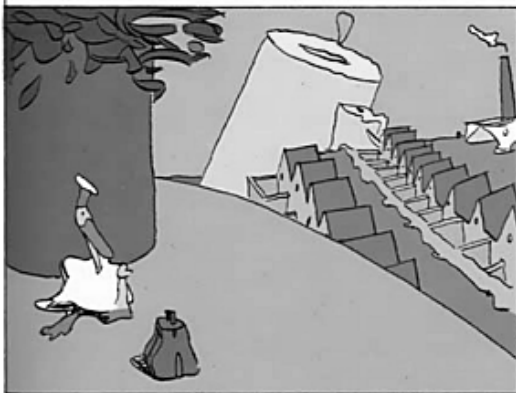
ON T'A DÉJÀ
DIT QUE TA TÊTE
RESSEMBLAIT À
UN PÉNIS ?

AH
OUI





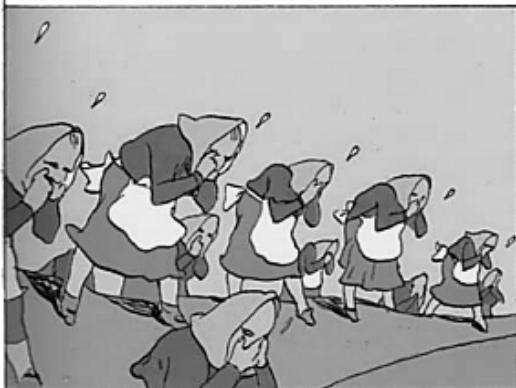
CETTE COMMUNAUTÉ ÉTAIT TRÈS ORGANISÉE ET L'ACIÉRIE RESPECTA UN JOUR DE DEUIL À L'OCCASION DE CE TRAGIQUE ÉVÈNEMENT ...



TOUTE LA MATINÉE, LES AUTRES FEMMES DEMANDERENT AVEC ÉLÉGANCE LE PARDON DIVIN POUR LEUR COMPAGNE TOMBÉE EN DISGRACE.



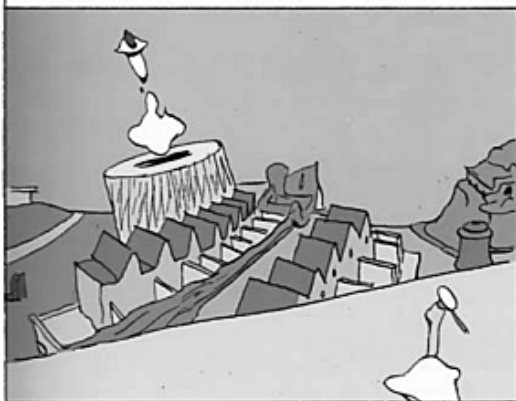
À MIDI, DE VIEILLES FEMMES, ARRIVÉES DES ALENTOURS, PLEURAIENT À TOUR DE RÔLE.



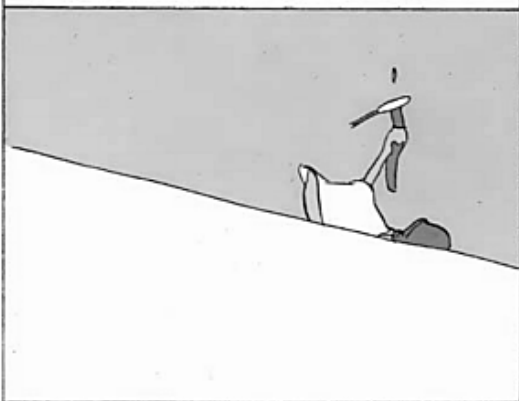
LES HOMMES INTERPRÉTÈRENT FOLLEMENT LA DANSE RITUELLE DE L'"AFFIRMATION HIERARCHIQUE", À 17H30 PÉTANTES.



DANS LA SOIRÉE, ROSA FUT ÉJECTÉE VERS LE PARADIS DES FEMMES AU FOYER DÉCHUËS. ADIEU, ROSA !



J'ÉTAIS TOTALEMENT DÉPRIMÉ, MAIS LE SPECTACLE DEVAIT CONTINUER ... LE PROCHAIN VILLAGE N'ÉTAIT PAS LOIN ...



LUI SA CARESSAIT
SES CUISSSES NUËS.
COMMENT M'ÉTAIS-JE MIS
DANS CETTE SITUATION ?
ELLE ME REGARDAIT
AVEC GOURMANDISE ...
JE SENTAIS L'EXCITATION
M'ENVAHIR COMME
UN VOLCAN PLEIN DE
LAVE PRÊT À ENTRER
EN ÉRUPTION. LES
SOUVENIRS ME REVENAIENT
PEU À PEU ...

QUE M'IMPORTENT
TES PARAPLUIES, ESPÈCE
DE BON À RIEN. TU AS
LE COU SI TENDRE ET
SI FERME ! SAIS-TU
QUE TU ME RENDS
FOLLE, VILAIN
CANARD ?

SCRATCH





LA LECTURE DES THEORIES DE WISE DUCKENBERG SUR LES TROUS NOIRS AVAIT PROVOQUEE CHEZ MOI UNE SOURDE INQUIETUDE. JE SUIS UN INTELLECTUEL ET C'EST POUR CA QU'ILS ME DETESTENT.



JE D'AMBULAIS DANS LA VILLE DESERTE, AVEC MES PENSEES POUR SEULE COMPAGNIE.



MA NATURE REBELLE LES REND FOUS.
J'ALLUMAI UNE CIGARETTE ET JE REQUIS UNE BOULETTE DE PAIN.



ILS RECOMMENCERENT, MAIS CETTE FOIS-CI, CE FUT UN GLAVIOT QUE JE REQUIS. C'EST CE QUE JE HAIS LE PLUS.



JE CHOISIS DE PRENDRE LA FUITE, MAIS ILS AVAIENT DÉCIDÉ DE S'ACHARNER SUR MOI. CETTE FOIS-CI, ILS M'ENVOYERENT UNE ESPÈCE DE CHOSE GLUANTE.

BANDE
DE
VOYOUS !

JE NE POUVAIS PAS Y CROIRE. LA CHOSE SE MIT À SAUTER ET ... À PARLER ! ET C'EST À MOI QU'ELLE PARLAIT !

SALUT,
MON
CANARD !
BESOIN DE
COMPAGNIE ?

UNE ACCUMULATION DE MATIÈRE COSMIQUE ?
DES ÉLÉMENTS SEMI-ORGANIKES REFUSANT DE MOURIR ?

VA-
T'EN !

TU ES
UNE BELLE
BÊTE DE
SEXE !

VA-
T'EN !

HORS DE
MA VUE, IGNOBLE
CRÉATURE ! JE
N'ADMETS MÊME
PAS TON
EXISTENCE !

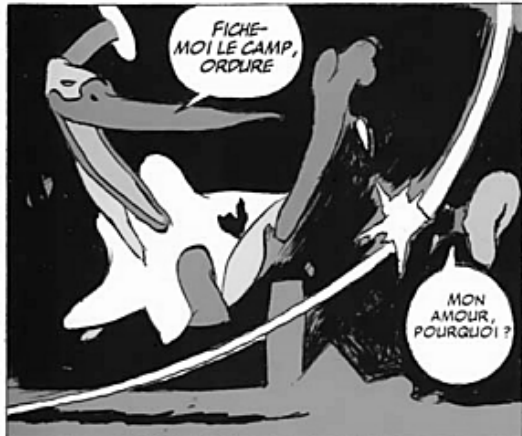
COMPRIS
??

VA-
T'EN !

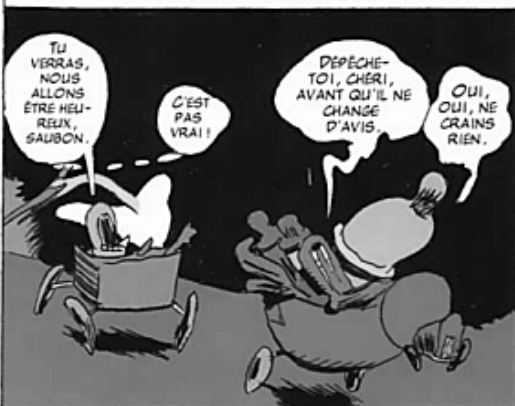
JE
T'ORDONNE
DE DISPA-
RAÎTRE !

SMACK !

ASSEZ DE BÊTISES,
CANARD ! PRENDS-MOI,
JE SUIS À
TOI !



ILS M'EMBARQUERENT DANS UNE PETITE VOITURE
AVEC CONCHITA QUI ETAIT AUX ANGES.





ILS ME PRIRENT PAR LE COU ET ME TRAÎNÈRENT JUSQU'À LA SALLE DE BAL. CERTAINS D'ENTRE EUX M'ENVOYAIENT CONCHITA EN PLEINE FIGURE.



ILS ME FIRENT TOURNER COMME UNE TOUPIE. ILS ÉTAIENT DÉCHAÎNÉS !



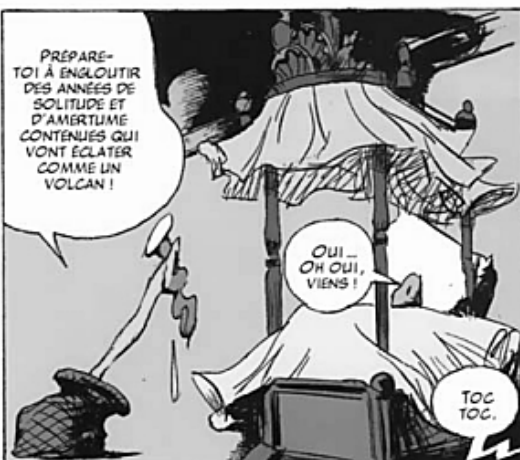
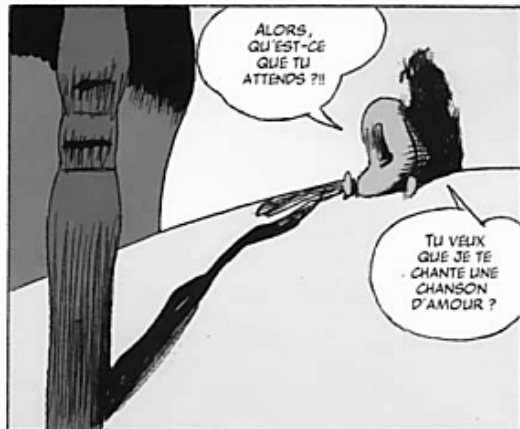
LE COLONEL PIPE PRIS LA SITUATION EN MAIN.

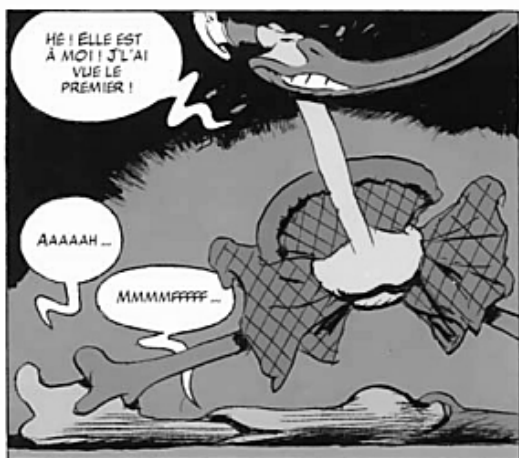


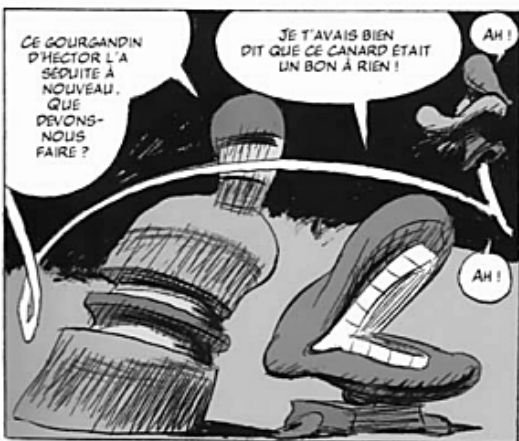
NOUS ENTRÂMES EN TROMBE
DANS LA CHAMBRE NUPTIALE. ILS ME
PROJETÈRENT SUR LE SOL.

ILS ME DESHABILLÈRENT, M'ENFILÈRENT UNE ROBE DE CHAMBRE PUIS S'EN FURENT.









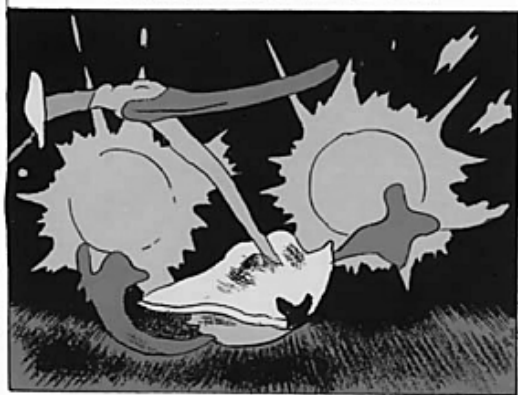
IL NE SERVAIT À RIEN DE DISCUTER PLUS LONGTEMPS. JE FILAI PAR LES ESCALIERS.



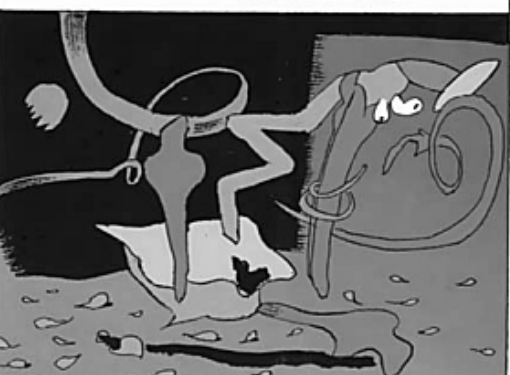
J'ÉTAIS DÉSPÉRÉ ! VRAIMENT DÉSPÉRÉ.



J'É TRAVERSAIS LES RUES COMME UN FOU.
JE NE PUS ÉVITER UNE ENORME AUTO JAUNE.



LA TÊTE ME TOURNAIT,
JE NE POUVAIS PLUS OUVRIR LE BÈG. MON COU ÉTAIT TORDU
ET LE PAVÉ ÉTAIT RECOUVERT DE PLUMES.

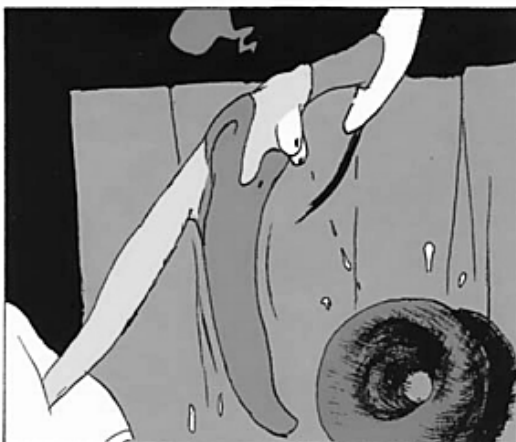
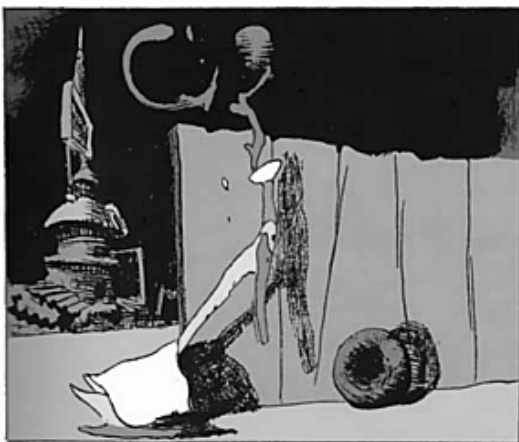


JE SUIS
SAOUL, SOUS, SOUS...

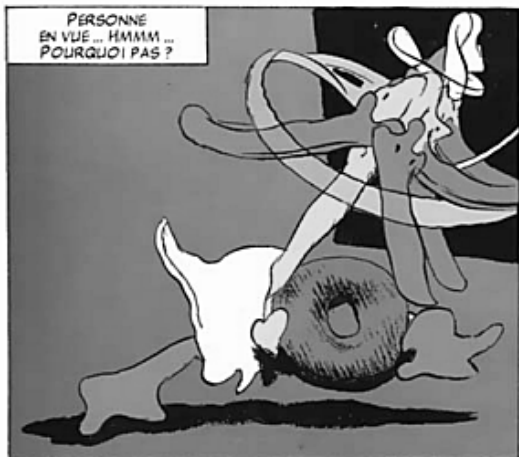
SOUS TON
BALCOOON...



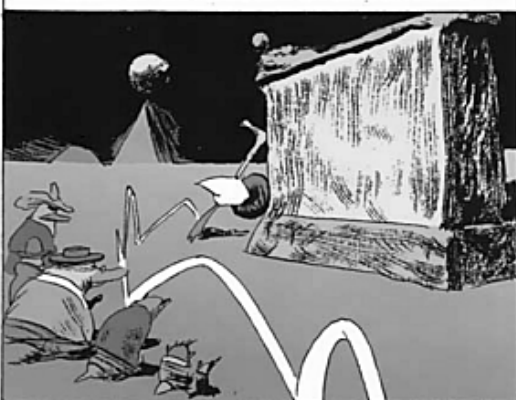
J'ÉTAIS OBNUBLÉ. L'IMAGE DE CONCHITA
ME MARTYRISAIT LES TEMPS, BANG... BANG... BANG...



PERSO
EN VUE... HMMM...
POURQUOI PAS ?



JE COURUS DISCRÈTEMENT AVEC MON PNEU
JUSQU'À UN PETIT MUR. C'ÉTAIT LE MUR DE LA PUDEUR.



COMME JE L'AVAIS DIT AVANT, J'ÉTAIS REMPLI D'ANNÉES DE SOLITUDE ET D'AMERTUME CONTENUES QUI NE DEMANDAIENT QU'À ÉCLATER COMME UN VOLCAN ET QUI FURENT ENGLOUTIES PAR ... LE PNEU.

CANARD IMMONDE !

RELIK

QUELLE HONTE

VIENS, NE RESTONS PAS ICI.

ILS NE ME LAISSERENT PAS TERMINER.
ILS SE LANCERENT À MA POURSUITE ... MAIS AVANT DE ME REPRENDRE MON PNEU, IL FAUDRAIT QU'ILS ME TUENT ...

QUE RÉGARDEZ-VOUS, GRE-TING ?

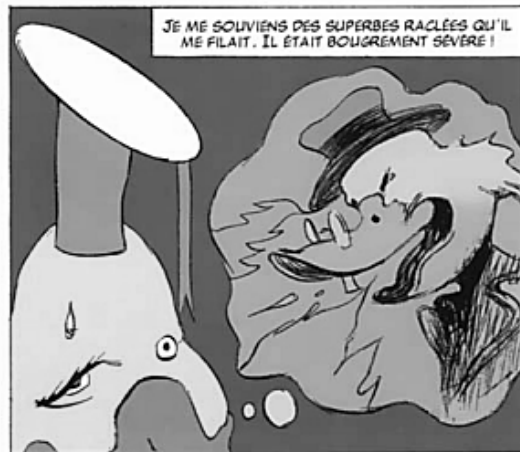
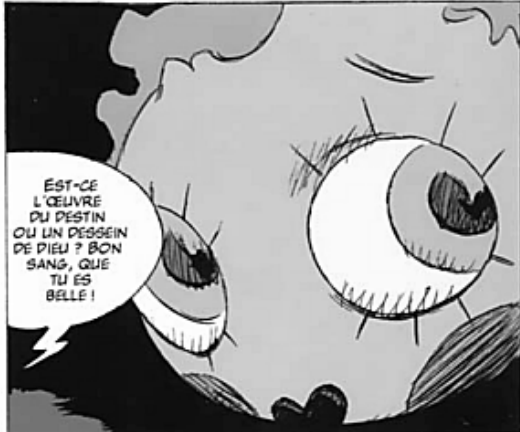


EN Y RÉFLÉCHISSANT, MA VIE ÉTAIT MILLE FOIS PLUS AGRÉABLE LORSQUE J'ÉTAIS ENFANT !



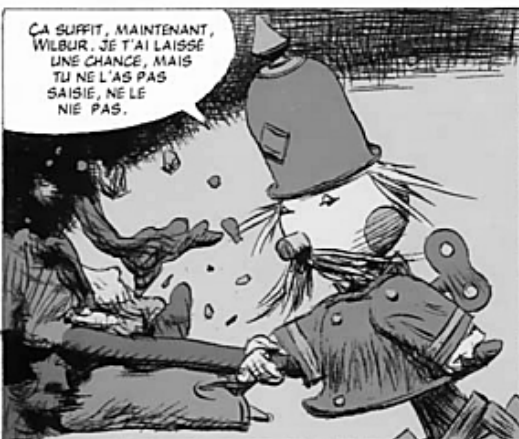
EXCEPTÉ LES QUELQUES FOIS OÙ J'AI DEMANDÉ À MES PARENTS DE M'ACHETER UNE POUPÉE, TOUT M'ÉTAIT ACCORDÉ.

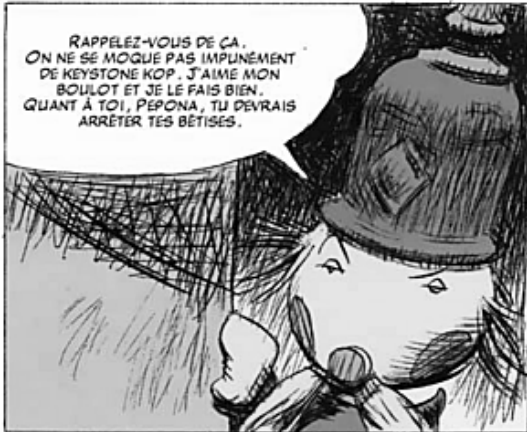




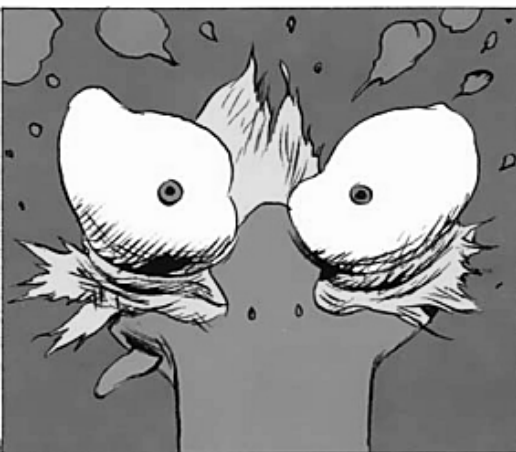








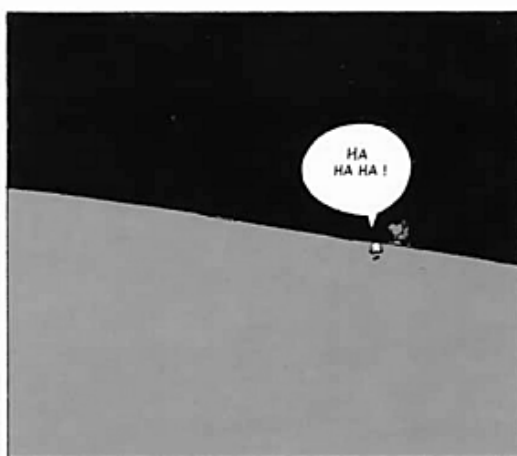
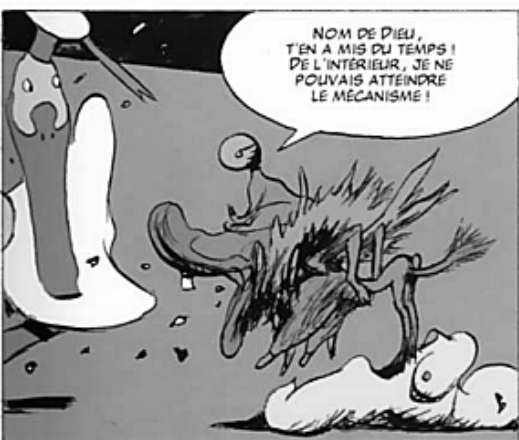


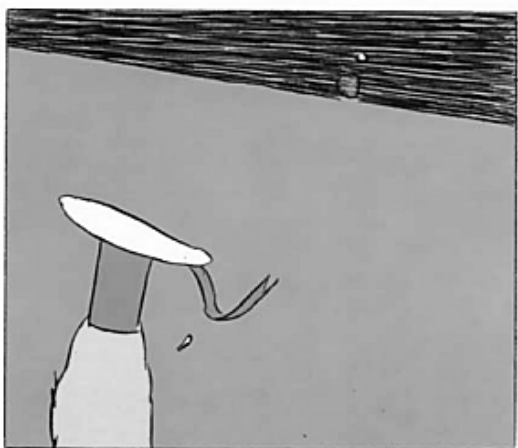
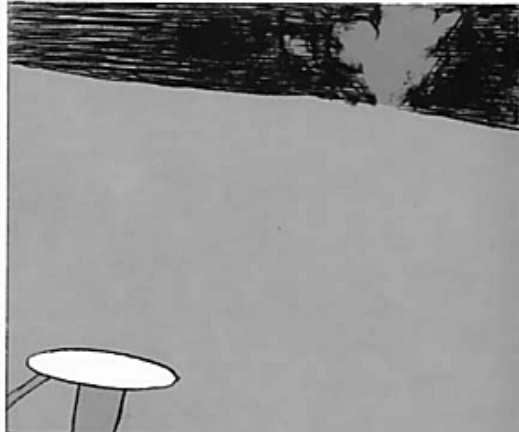
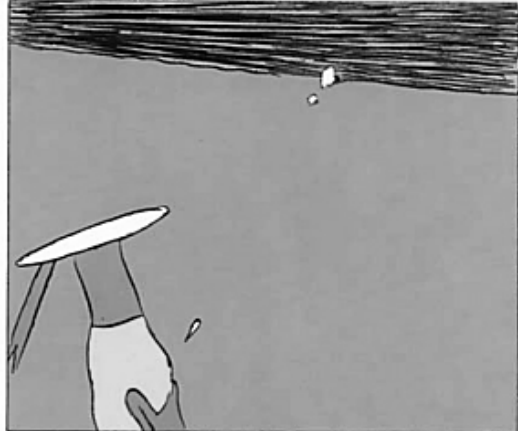


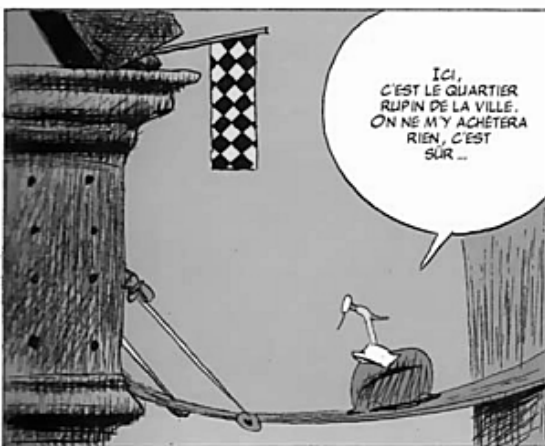
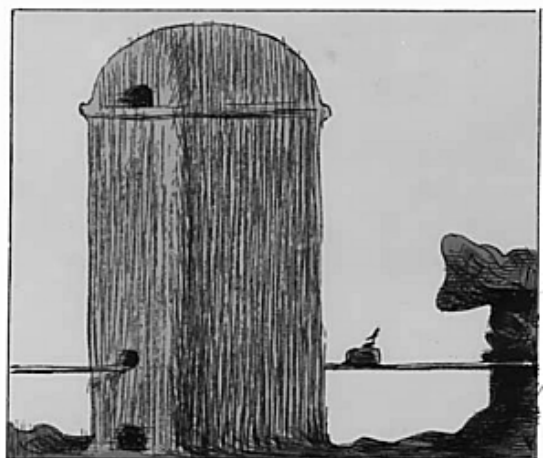
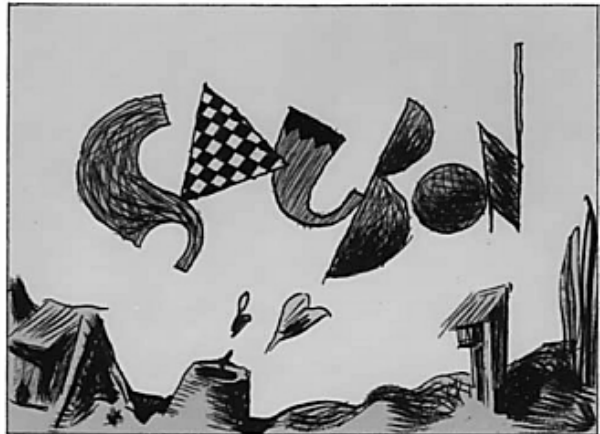
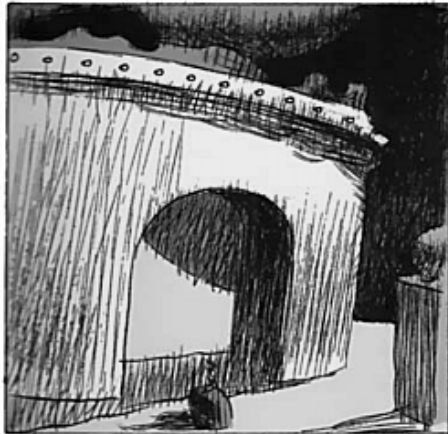


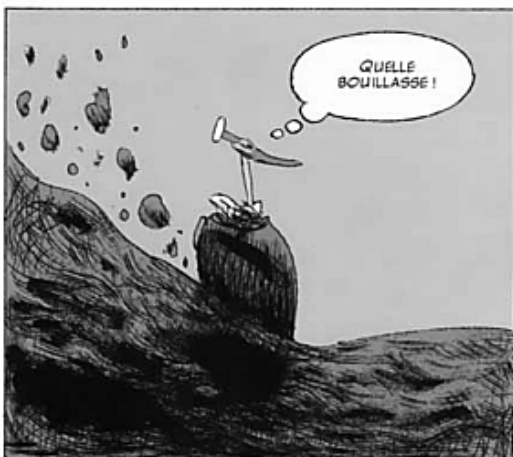
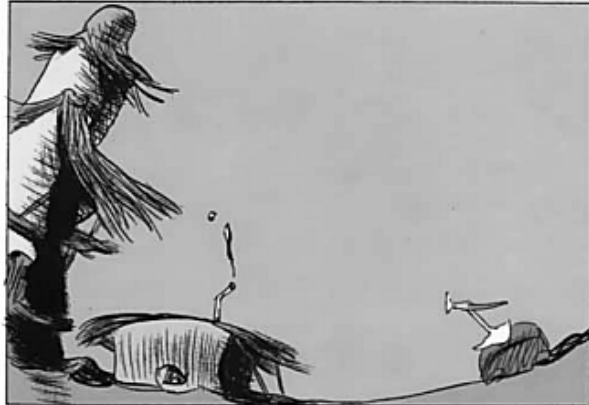


J'ÉTAIS COMME FOU.
MES MAINS CARESSAIENT FÉBRILEMENT SON CORPS ET SOUDAIN ...









J'ARRIVAI ENSUITE EN VUE
D'UNE VIEILLE STATION-SERVICE.
ÇA ME PARUT LE LIEU IDEAL
POUR Y VENDRE MES
BROSSES.



BONJOUR, MON AMI !
JE SUIS CERTAIN QUE
VOUS AVEZ BESOIN DE
BROSSES !

AH,
PROFITEZ-EN
POUR FAIRE LE PLEIN,
S'IL VOUS
PLAÎT.

GOGH



QU'EN DITES-VOUS,
MONSIEUR ? J'EN AI EN NYLON,
EN COTON, EN CHIENDET
EN TUNGSTÈNE, EN FIBRE
DE CARBONE,
À LA VANILLE,
À LA FRAÎSE...



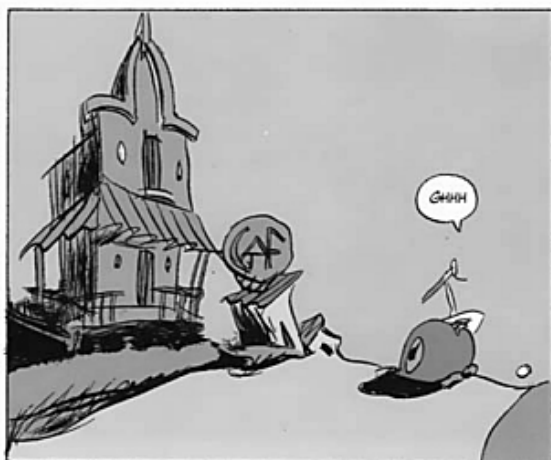
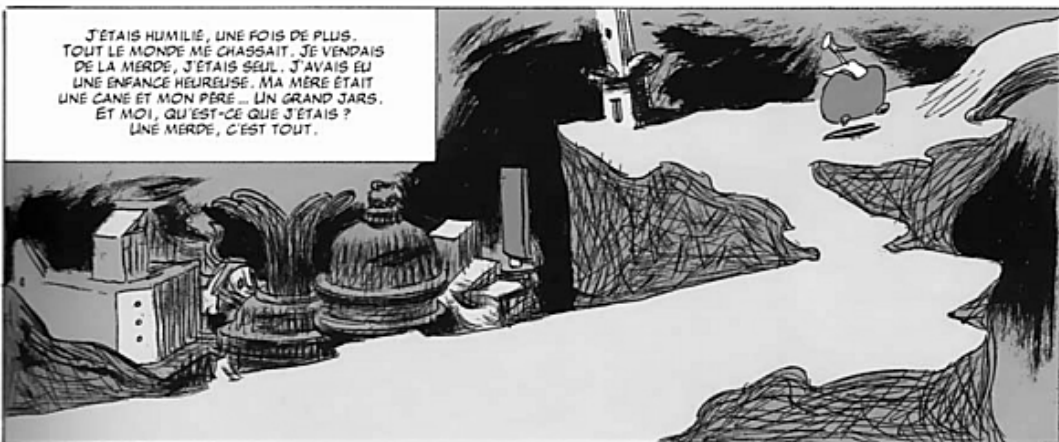
EST-CE QUE
TU AS UNE VAGUE
IDÉE DE TOUTES
LES EMMERDES
QUE J'AI ?

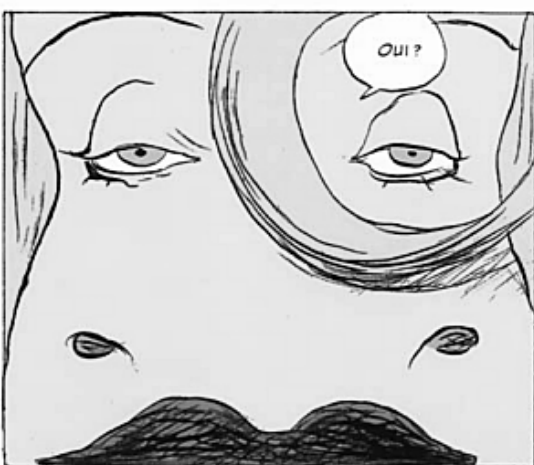






J'ÉTAIS HUMILIÉ, UNE FOIS DE PLUS.
TOUT LE MONDE ME CHASSAIT, JE VENPAIS
DE LA MERDE. J'ÉTAIS SEUL. J'AVAIS EU
UNE ENFANCE HEUREUSE. MA MÈRE ÉTAIT
UNE CANE ET MON PÈRE... UN GRAND JARS.
ET MOI, QU'EST-CE QUE J'ÉTAIS ?
UNE MERDE, C'EST TOUT.



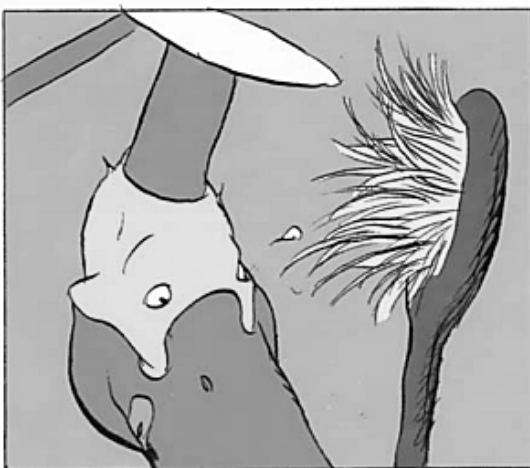


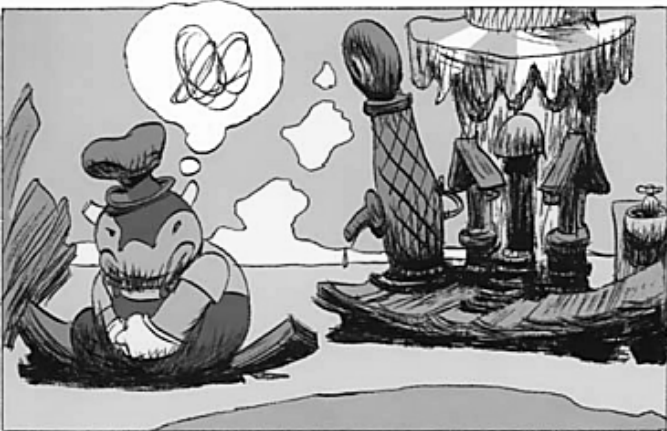
BON DIEU,
QUELLE RAVISSANTE VACHETTE !
MON REGARD N'ARRIVAIT PAS
À SE DÉTACHER DE
SON CORPS.

VOUS
N'AVEZ PAS BESOIN
D'UNE BONNE BROSSE,
BEAUTÉ ? PARDON,
MADAME ?

J'E NE PEUX RIEN Y FAIRE,
MAIS QUAND LE DESIR ME
SUBMERGE, MON ŒIL GAUCHE
SE MET À CLIGNER SANS
ARRÊT.

DES BROSSES ?





1535, San José, 1545
Buenos Aires



TU SAIS QUE
JE CHANTE DE TRÈS
BELLES CHANSONS EN
M'ACCOMPAGNANT
AU PIANO ?



TU M'AS FAIT
MONTER LE ROUGE
AUX JOUES AVEC TES
MANIÈRES BRUTALES.
TU AS ARRACHÉ
MA FLEUR AVEC
PRÉCIPITATION ...



RESSENS-TU
CE PREMISSEMENT
PASSIONNÉEE ...



EMOTION.



LE
ROUGE
AUX
JOUEEES ...

SI TU
SAVAIS COMME
JE ...

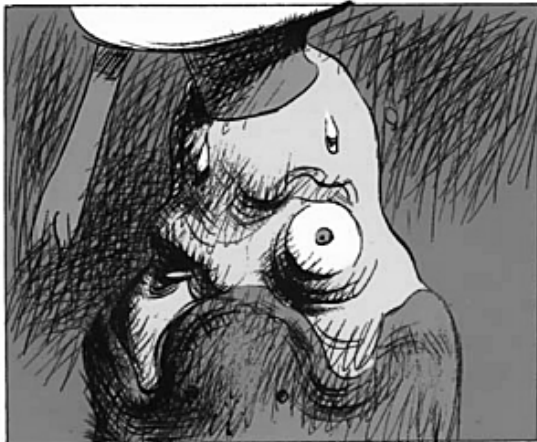
ELLE S'ARRÊTA
DE CHANTER ET
COMMENÇA À
TOURNER SUR SON
TABOURET
DE PIANO.

OH, PARDONNE-MOI,
JE SUIS CONFUSE ET DÉSORIENTÉE.
MON MARI PASSE SA JOURNÉE
À LA STATION-SERVICE,
ET MOI JE SUIS
TOUJOURS SI SEULE ...

POURQUOI
AI-JE DONC ÉTÉ DOTÉE
DE SI BEAUX APPÂTS
SI PERSONNE N'EN
PROFITE ?

ET À
QUOI ME
SERT
CECI ?

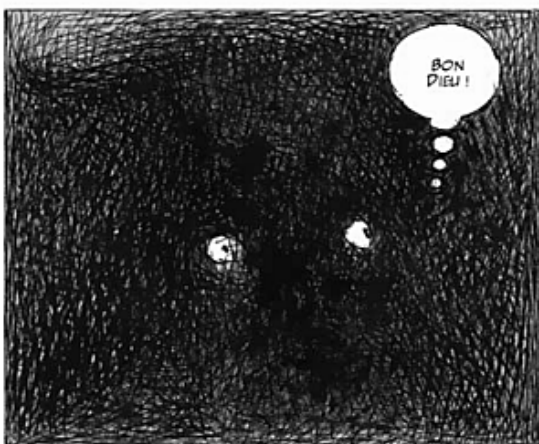
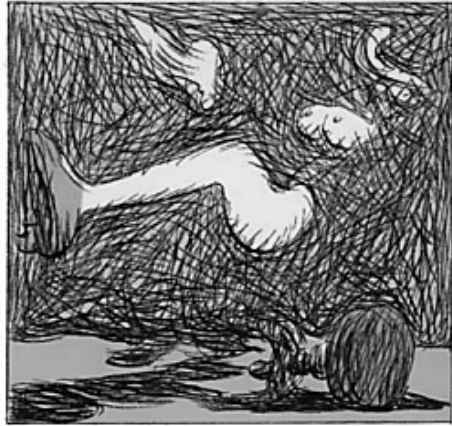
LA PUTAIN
DE SA
MÈRE !



Vaseline
CHESEBROUGH
 MARCA DE FABRICA
Gold Cream

Suaviza y protege el cutis.





POURQUOI
T'OUVRES PAS,
AMOUR ?!
HEIN !!!



GLUPS

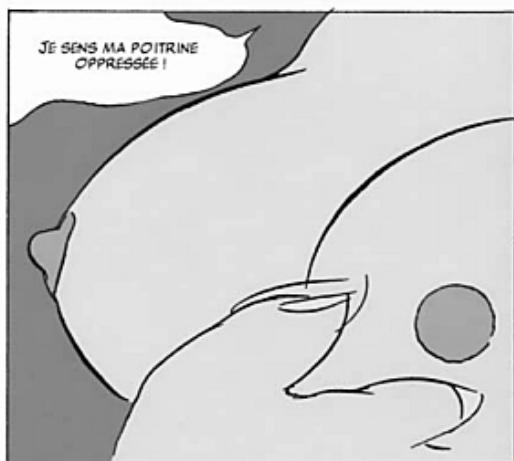


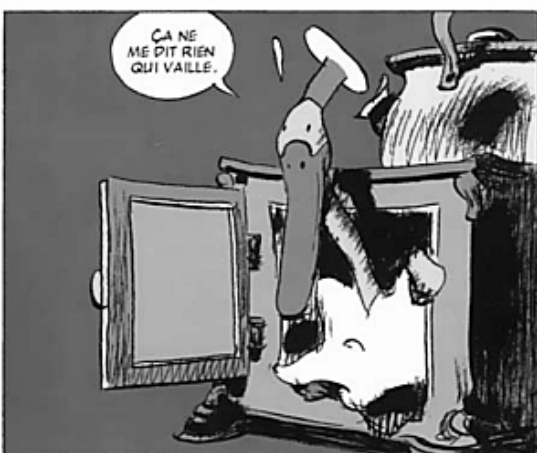
C'EST LUI.
C'EST MAURICIO.
CE SAUVAGE, GRAS
ET SALE, INCAPABLE
D'AVOIR UN PEU
DE TENDRESSE.

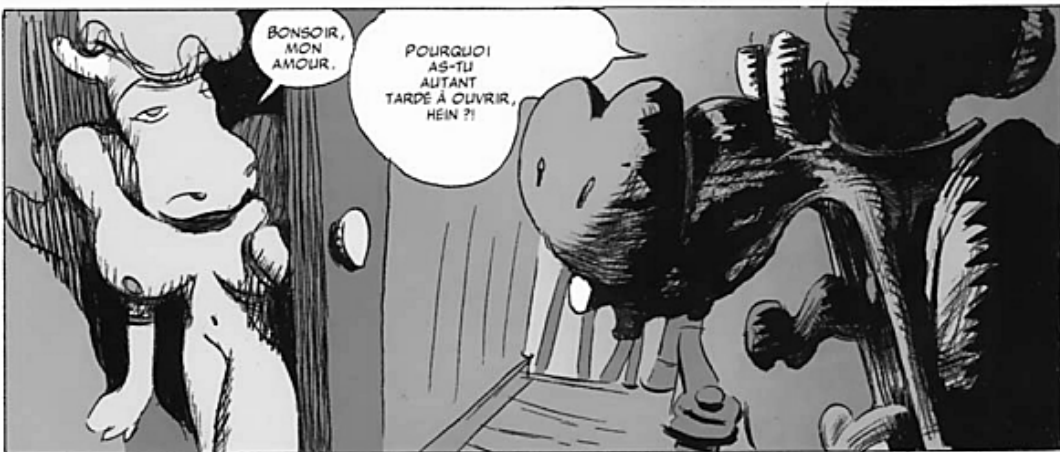
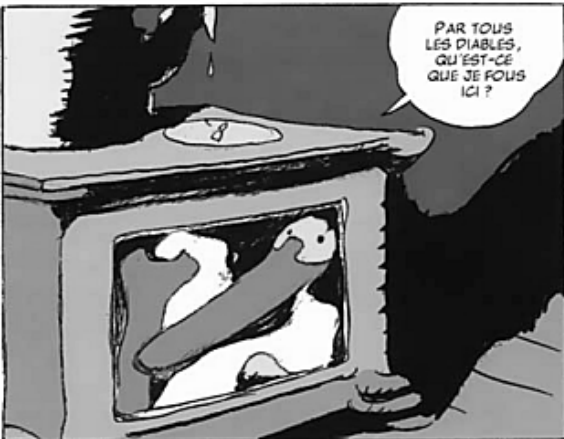


ALLEZ, VA-T'EN,
MON CANARD,
VA-T'EN !









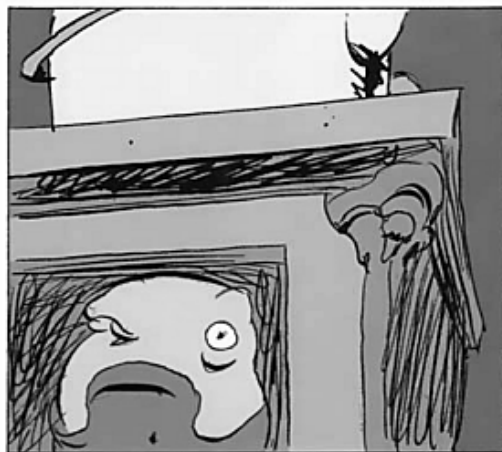
QUE FAIS-TU À POIL ?

J'ALLAIS
PRENDRE UN
BAIN.

GHGH

PRENDS ÇA,
GROSSE VACHE !

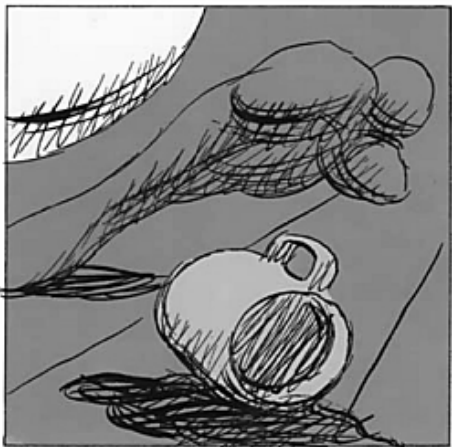
Produit de
Bagley
ESTRAGON
ANGLO-AMÉRICAIN



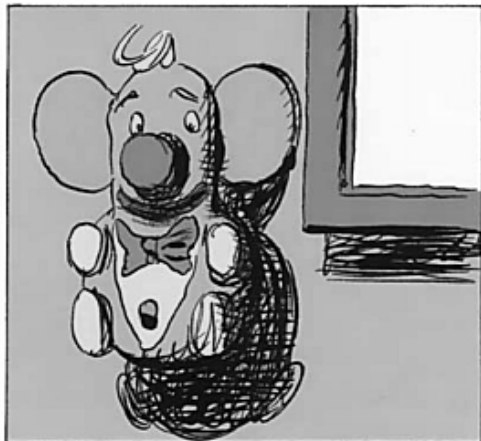
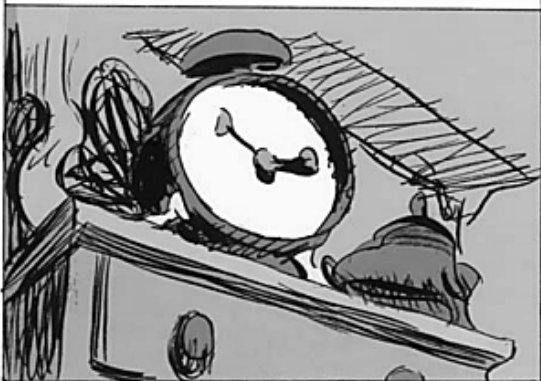
LA NUIT ÉTAIT TOMBÉE, LE COUPLE S'ÉTAIT RETIRÉ POUR DORMIR, ET MOI, J'ÉTOUFFAIS DANS CETTE SALOPERIE DE FOUR. JE DEVAIS FUIR.



J'OUVRIS LA PORTE AVEC PRÉCAUTION ET POSAI DISCRÈTEMENT MES PATTES SUR LE SOL. QUELLE HISTOIRE !

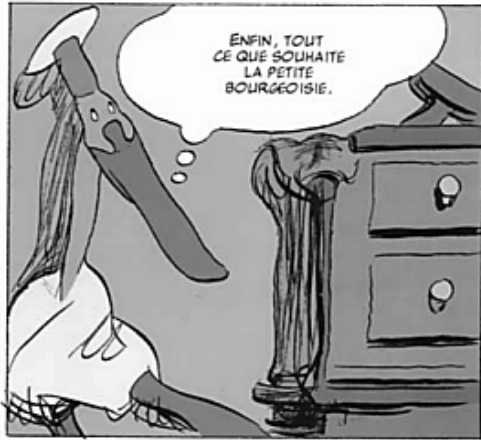


J'AVAIS LES NERFS À FLEUR DE PEAU. LES OBJETS PARAISSENT SE MOQUER DE MON ANGOISSE.

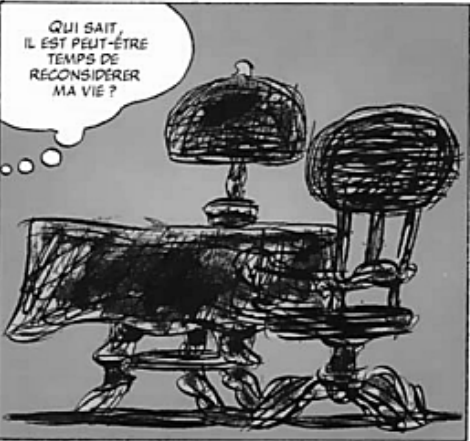




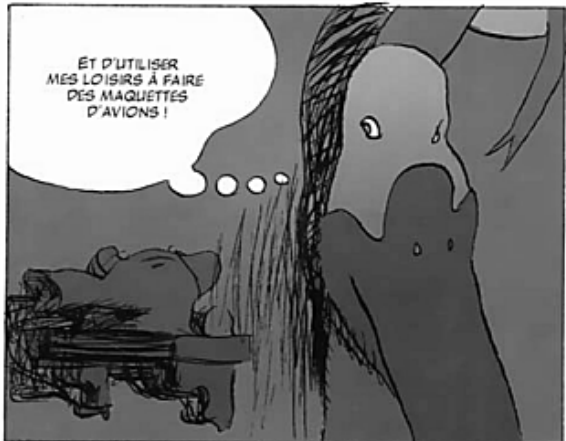
QUELLE VIE
FOIREUSE QUE LA
MIENNE ! J'AUROIS TELLEMENT
SOUHAITÉ AVOIR UNE
COMPAGNE ET UN FOYER BERCE
PAR LES PÉPIEMENTS
DES PETITS ET EMBAÛMÉ
PAR L'ODEUR DES
BISCUITS.



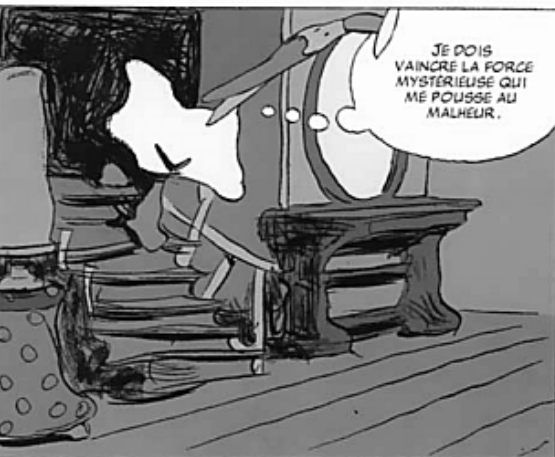
ENFIN, TOUT
CE QUE SOUHAITE
LA PETITE
BOURGEOISIE.



QUI SAIT,
IL EST PEUT-ÊTRE
TEMPS DE
RECONSIDÉRER
MA VIE ?



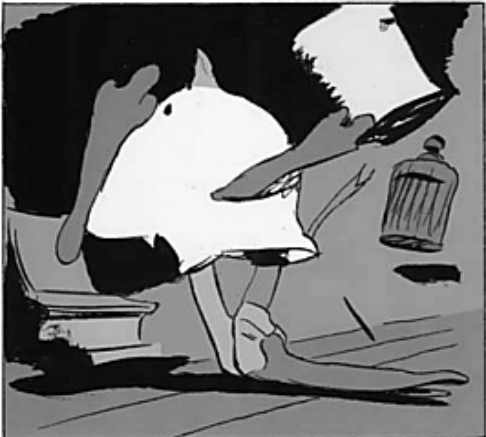
ET D'UTILISER
MES LOISIRS À FAIRE
DES MAQUETTES
D'AVIONS !



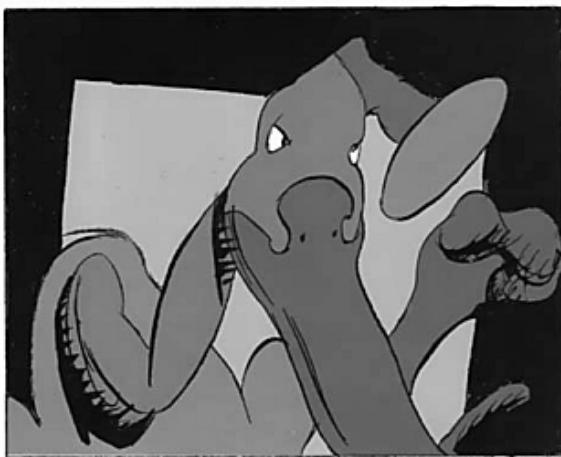
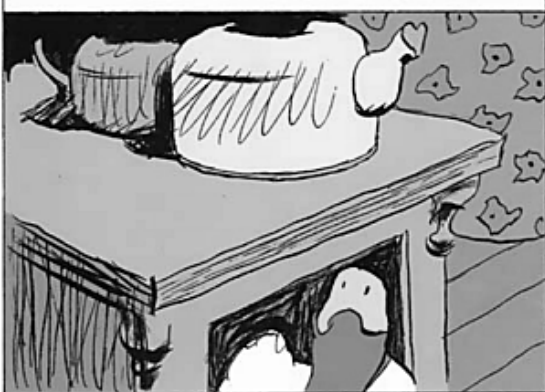
JE DOIS
VAINCRE LA FORCE
MYSTÉRIEUSE QUI
ME POUSSE AU
MALHEUR.

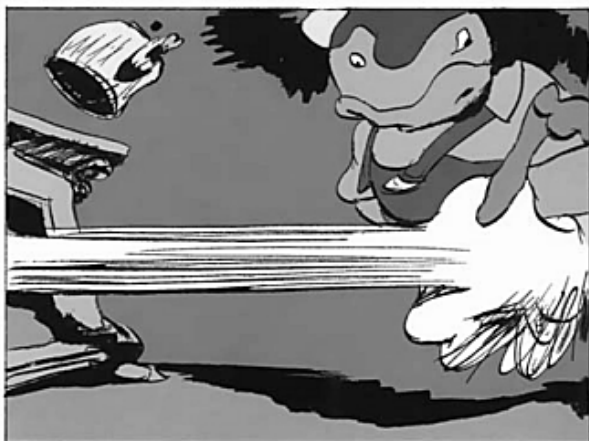
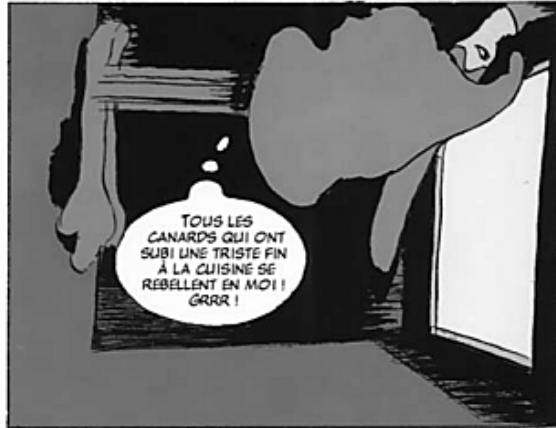


OH, MERDE !

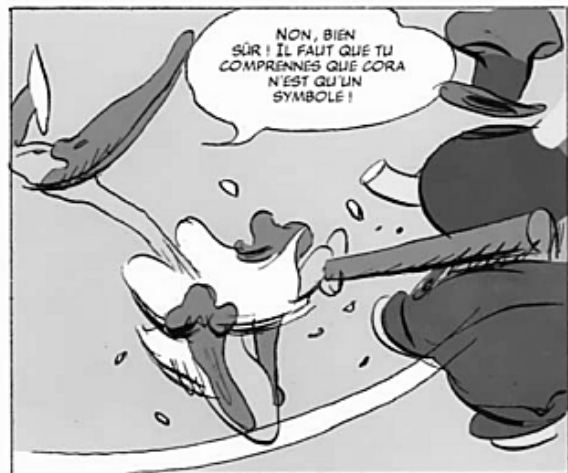
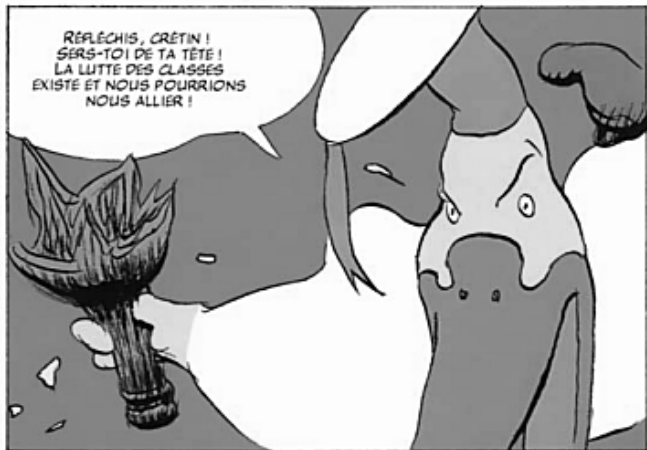
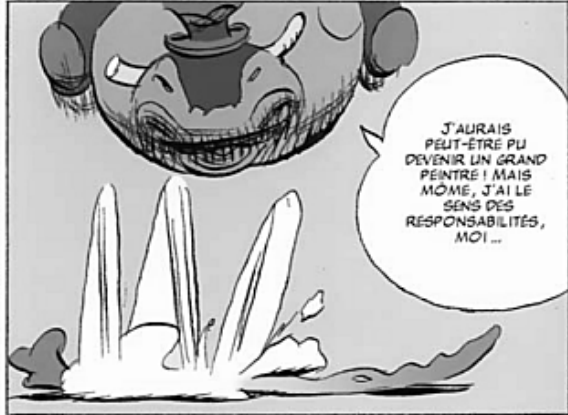


EN UN CLIN D'ŒIL, JE REGAGNAI
LA SÉCURITÉ PROVISOIRE DE MON FOUR.



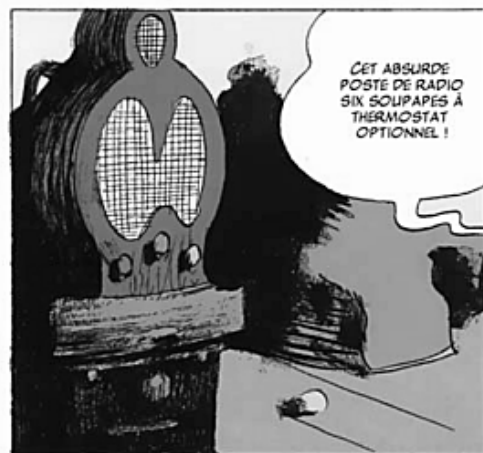
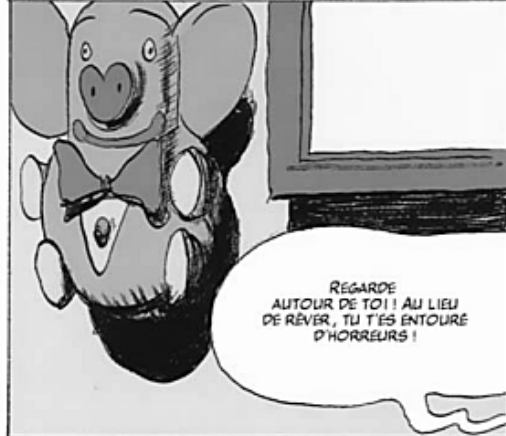
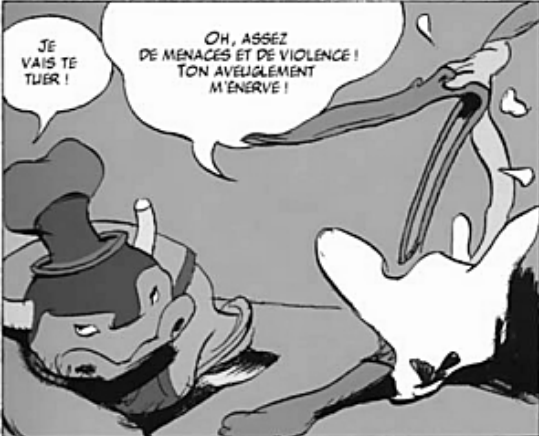






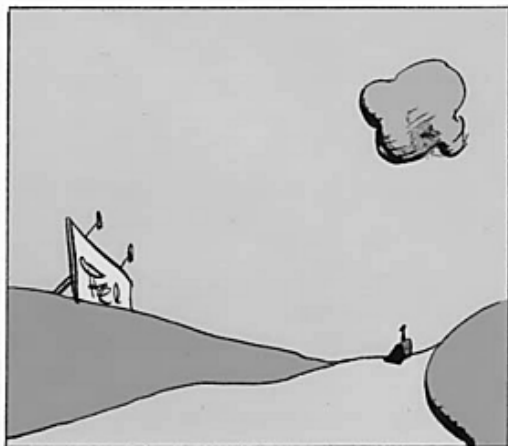
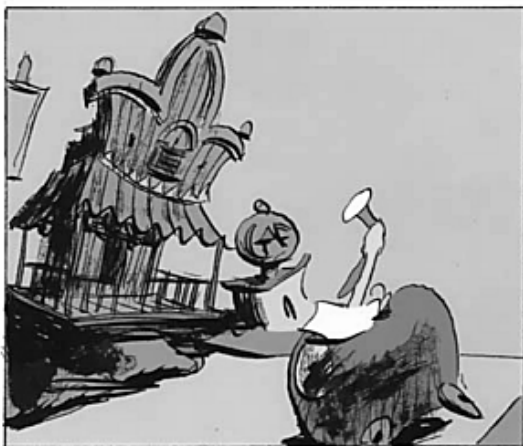
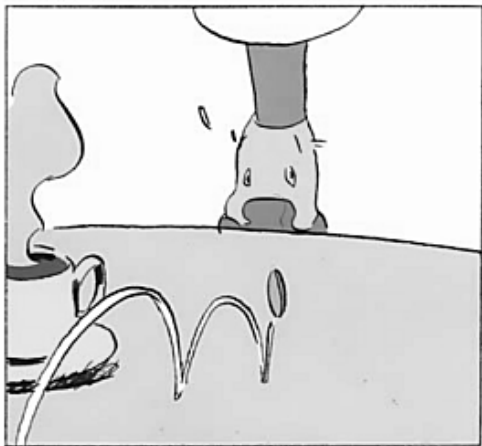












**Cet album a été achevé d'imprimer
en septembre 2000
sur les presses de l'imprimerie Pollina
à Luçon pour la SEFAM**

**N° d'édition : 19328
N° d'impression : 81188
Dépôt légal : septembre 2000**

SAUBON

ou les aventures d'un vilain petit canard.

Chômeur, intellectuel de gauche, chanteur de boléro mélancolique, Saubon est très perturbé par ses origines : il serait le fruit coupable des amours d'une canne et d'un jars. Pour oublier, il soigne son mal de vivre près des comptoirs de bar.

Et si Saubon doute beaucoup, il est une chose sur laquelle il ne se pose pas de questions : son amour immodéré de la femme et ses performances amoureuses qui les font toutes se pâmer d'aise et perdre la tête...

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM